LES

VOIX DE L'AVENIR

LES VOIX
DE
L'AVENIR

DANS LE PRÉSENT ET DANS LE PASSÉ

OU

LES ORACLES

ET LES SOMNAMBULES COMPARÉS

PAR MADAME MONGRUEL

PRÉCÉDÉ D'UNE LETTRE
DE M. ÉDOUARD FOURNIER,

et suivi d'un appendice
Par le Docteur Amédée MOURE.

PARIS

CHEZ DENTU, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL,

ET CHEZ L'AUTEUR, RUE RICHELIEU, 92.

1859.

Madame,

Il y a vingt-cinq ans à peu près, un homme d'un charmant et sérieux esprit, qui fut quelque temps le collaborateur de M. Thiers, ce qui suffirait pour être une garantie de son mérite, M. Félix Bodin, fut prié par le directeur d'une *Revue* de donner sur le Magnétisme, cette même explication que vous voulez bien réclamer aujourd'hui de mes lumières qui sont certes bien faibles, si ma conviction est profonde. A cette prière, M. Félix Bodin ressentit l'embarras que j'éprouvai quand je reçus votre lettre, et il ne le dissimula pas plus dans son article que je ne le dissimulerai dans cette réponse.

« D'abord, dit-il, il n'est pas du tout agréable de passer dans le monde pour s'occuper de magnétisme. Beaucoup de vos meilleurs amis vous considèrent alors avec une sorte d'inquiétude compatissante ; comme celle que nous inspirent les gens, dont la tête n'est pas bien assise... Ne voyez pas tout de suite, ajoute-t-il, les inconvénients d'une réputation de ce genre? En politique, cela vous classe infailliblement parmi les esprits faibles; en philosophie, parmi les cerveaux creux ; en littérature, parmi les niais. »

Voilà ce que pensait Félix Bodin, et cependant il fit son article ; voilà ce que je pense aussi, et cependant je vous écris

cette lettre. J'ai, pour ma profession de foi, plus de confiance peut-être qu'il n'en avait lorsqu'il écrivit la sienne. D'où me vient-elle ? De vous, Madame, des merveilles dont grâce à vous j'ai été un des nombreux témoins. Bodin n'a pu vous connaître, car votre âge ne permet pas que vos miracles fussent contemporains de sa foi. Qu'aurait-il dit si comme tant d'heureux initiés : la reine de Sardaigne, les princes Orloff et Bibesko, le duc de Doudeauville, le comte d'Orsay et tant d'autres des plus nobles et des plus distingués, il avait pu vous consulter et chercher dans chacune de vos paroles

Un oracle plus sûr que celui de Calchas?

Dès qu'on s'occupe de magnétisme, on est entraîné bientôt à remonter par une pente naturelle jusqu'à l'antiquité. Guidée par la science aussi sûrement que vous pouvez l'être par vos intuitions de Voyante, vous avez suivi cette pente jusqu'au domaine de l'antique sagesse, et le petit livre, auquel vous voulez bien que j'ajoute ce feuillet liminaire, est ce que vous en avez rapporté. Puisque les merveilles dont vous avez le don précieux ne pouvaient parvenir à se prouver elles-mêmes dans le présent, vous êtes allé chercher leur preuve dans le passé ; et de cette façon, à défaut de l'autorité des sages d'aujourd'hui, vous vous êtes donné celle des sages d'autrefois. On pourra trouver en cela quelque malice de votre part, Madame ; je n'y remarquerai, moi, que beaucoup de raison ; si même ma conviction n'était déjà acquise au magnétisme ; il me suffirait pour me ranger à lui, de voir d'un côté, les sages dont plus loin vous groupez les noms et citez les paroles ; et de l'autre, je ne sais quel attroupement de savants entêtés qui éternisent contre lui la conspiration de l'incrédulité.

Qu'ils doutent sans avoir vu, c'est leur droit ; mais qu'ils nient sans consentir à voir, ou bien qu'ils voient sans avouer qu'ils ont vu, voilà ce que la saine raison, ce que la plus simple bonne foi ne saurait leur passer.

Le magnétisme, a-t-on dit, est un composé de rayons et d'ombres ; soit. D'après l'état actuel de ses pratiques je suis

le premier à déclarer qu'il en est encore ainsi. Parlez donc des ombres, mais ne niez pas les rayons. Que ceux-ci ne vous éblouissent pas, j'y consens; mais que celles-là non plus ne deviennent pas en vos mains, un chaos d'impénétrables ténèbres.

Il est des charlatans de somnambulisme, je ne l'ignore pas, mais c'est surtout ce que nos docteurs prennent plaisir à répéter; ils abusent de cette existence des faux somnambules pour nier celle des autres. Parce que ces saltimbanques du sommeil, dont un œil est toujours ouvert sur la bourse d'autrui, débitent le mensonge à haute dose en échange d'un argent trop crédule, ils viendront vous crier bien haut que tout est mômerie, tour de passe, escamotage dans le somnambulisme. Il y aurait autant de bonne foi à dire que la physique n'est pas une science sérieuse, parce que certains bateleurs vont de foire en foire, vous électrisant à deux sous par personne !

Le merveilleux les épouvante, comme si la vie qu'ils ne peuvent nier, n'était pas elle-même un tissu de merveilles incomprises et pourtant proclamées.

Nous ne croyons, vous disent-ils, qu'aux lois de la nature. Pensez-vous donc les connaître toutes? Voulez-vous dire à Dieu : Tu n'iras pas plus loin, avant qu'il vous l'ait dit à vous-mêmes? Le jour où l'on écrivit sur un rocher du nord : *Hîc defuit orbis* « Ici la terre nous a manqué : » Il restait à découvrir autant de continents ou d'îles que l'on en connaissait alors! Lemierre a parlé comme la sagesse, quand il a dit :

> Croire tout découvert est une erreur profonde,
> C'est prendre l'horizon pour les bornes du monde.
> Limiter la nature, c'est blasphémer Dieu.

Laplace écrivit dans sa *Théorie du calcul des Probabilités*, au sujet du *magnétisme animal* : « Nous sommes si éloignés de connaître tous les agents de la nature et leurs divers modes d'action, qu'il serait peu philosophique de nier l'existence des phénomènes, uniquement parce qu'ils ne sont pas explicables dans l'état actuel de nos connaissances. » Arago partit d'un autre point pour arriver à une conclusion plus

explicite encore. C'est au nom de la science, dans son état actuel, qu'il s'est déclaré hautement contre toute incrédulité systématique : « Le somnambulisme, dit-il, en son *Eloge de Sylvain Bailly*, ne doit pas être rejeté *à priori*, surtout par ceux qui se sont tenus au courant des derniers progrès de la science. »

Qu'en disent les savants, dont il est question ? Du temps de Laplace, on devait déjà croire par instinct ; la science marche, et Arago vient vous dire en son nom, qu'aujourd'hui la raison elle-même ne vous permet plus de douter.

S'ils étaient de vrais savants, ces sceptiques obstinés, ils n'auraient pas peur de ce flambeau ; plutôt que de chercher à l'éteindre, ils tâcheraient d'en augmenter l'éclat, en y joignant celui de leur science. Oui, si leurs yeux pouvaient voir autre part que dans l'ombre, ils regarderaient en face cette lumière, où se confondent le crépuscule du passé, l'aurore de l'avenir. « L'ami de la science, dit Aristote dans sa *Métaphysique* (liv. 2, ch. 2), est aussi celui des mythes, car le sujet des mythes, c'est le merveilleux. » Aujourd'hui vous avez une fable ; cherchez, creusez, fouillez, et demain ce sera une vérité, sans être pourtant encore une vraisemblance. Dieu procède ainsi pour ses mystères : la cause reste inaccessible, quand l'effet vous appartient ; il vous impose la foi, sans vous permettre l'intelligence, car l'une doit venir du cœur lorsque l'autre a son foyer dans l'esprit. Or, comme l'écrivait la princesse de Bourbon, dans l'une de ses admirables lettres à M. de La Gervaisaie : « Dieu a fait nos cœurs pour l'aimer et n'a point fait nos esprits pour le comprendre. » Ce que cette belle âme pensait de Dieu, il faut le dire de ses œuvres, dont l'homme est la plus parfaite. La loi d'amour est celle de la foi : adorez, vous croirez, et cela est vrai pour les choses dont je parle plus que que pour aucune autre, car nulle part je ne rencontre un plus adorable effet de la divine bonté. C'est par la foi qu'on doit avoir en l'inépuisable et ingénieuse prévoyance de Dieu, qu'on arrive à faire sortir du surnaturel ces choses merveilleuses et à les remettre à leur rang, dans l'ordre de l'humanité, parmi les nécessités de la nature.

Le bien et le mal vont de compagnie dans ce monde, afin qu'il y ait lutte, car sans la lutte où serait la vie? La conscience innée du bien, telle est dans l'ordre moral la source féconde où l'on puisse trouver des forces contre toutes les subtilités du mal. Là, c'est le vice qui est sa forme ordinaire ; dans l'ordre physique, c'est la maladie, aussi multiple par ses transformations, aussi ingénieuse dans ses tortures que l'autre peut l'être dans ses perversités. Si la Providence a donné à l'homme intérieur, pour qu'il pût combattre le mal, cette force intime qu'il puise dans la connaissance infuse qu'il a du juste et du vrai, pensez-vous donc qu'elle ait pu laisser son corps désarmé contre cet autre ennemi de tous les lieux et de toutes les heures; la maladie? Non, certes, car ainsi son rôle divin n'eût été qu'à moitié rempli. Là encore, puisqu'elle avait fait de l'attaque une des nécessités de la vie, elle devait lui faire des moyens de défense, une connaissance innée, une science naturelle, sinon l'admirable balance, le merveilleux équilibre que nous reconnaissons dans l'ordre moral n'eût pas existé dans l'ordre physique. Mais cette mise en garde contre des maux tout matériels; cette science où le corps devait seul chercher pour ses membres ou pour ses organes la garantie ou le salut, pouvaient-elles confondre leurs principes et leurs secrets avec les incessantes préoccupations de la conscience, guide de la vie immatérielle? Se trouvaient-elles être d'essence égale, ces gardiennes du corps, pour marcher de pair avec cette divine gardienne de l'âme? Leurs fonctions étant différentes, elles ne pouvaient les confondre, du moins dans la vie ordinaire.

L'une qui relève de l'âme, devait, active comme elle, demeurer au siège de la pensée, afin d'y être aussi assidue à la surveillance que le mal pouvait être ardent à l'attaque. L'autre, la science infuse de la santé qui procède de l'instinct, conscience du corps, ne devait au contraire se manifester au centre intelligent, le cerveau, qu'en ces circonstances d'exception, où l'instinct doit se donner pour mission, non plus de pourvoir aux divers mouvements et fonctions du corps, mais au rétablissement de ses membres ou de ses organes

atteints par la maladie. A ces moments de danger pour l'organisme humain, il ne faut pas moins que l'union des deux forces : celle d'où naît la conscience, et celle qui fait l'instinct, se confondant en une seule, et ne formant ensemble dans le cerveau devenu leur siège commun, qu'un vaste faisceau de vivifiantes lumières ; c'est le somnambulisme, c'est l'*extase*, Or, que signifie littéralement ce mot? *Changement d'état, déplacement*. La nature de l'homme est en effet toute transformée, transfigurée au rayonnement de ces clartés, sous le regard du magnétiseur, qui par sa volonté, autre lumière, consacre la lumineuse union ; et comme disait Deleuze : « Dirige ainsi ces divines émanations de nous-mêmes. » — « Il n'y a plus de moi en moi-même, il n'y a plus d'autre moi que Dieu, » s'écriait Fénelon, et l'on croirait qu'il parlait du somnambulisme, tant notre nature, ainsi concentrée en elle-même, et devenue un pur foyer d'intelligence, se rapproche de plus en plus de la divinité. La pensée, le regard, ne connaissent plus ni espace, ni ténèbres; ils vont et voyent partout. Ne sont-ce pas là les divins privilèges? mais Dieu ne pouvait accorder moins. Le somnambule n'a-t-il pas pour mission de sauvegarder ce corps fait à la divine image, avec pouvoir, non seulement d'exercer sur lui mais d'étendre à tous ses semblables, ces salutaires facultés, et de mettre ainsi en pratique la plus sainte des lois données à l'homme : Tu aimeras ton prochain comme toi-même?

Chez les animaux, où la conscience n'existe pas, l'instinct se fait seul entendre, mais ils suffit pour qu'ils possèdent, dans les limites de leur nature bornée, cette science infuse des maladies et des remèdes. Les animaux en étant dotés, voudriez-vous que l'homme en fût déshérité? Non, elle lui était due, et il la possède. Le secret lui échappe dans la vie ordinaire, mais c'est pour le retrouver, lorsque le somnambulisme développe en lui la vie d'instinct pour en doubler ce que j'appellerai la vie de conscience.

Vous le savez, Madame, car personne ne l'exerce avec une plus miraculeuse lucidité que vous, cette science de la santé, cette connaissance instinctive du mal et des remèdes, est la plus

pure essence du somnambulisme. Sa mission est exclusivement, à mon sens, dans l'exercice de cette fonction salutaire. De toutes ses facultés essentiellement constatées par le docteur Husson, dans son rapport à l'Académie de Médecine en 1831, il n'en est pas une seule qui ne tende là. Pourquoi le somnambule a-t-il le don de prévision ? Pour deviner la maladie plus ou moins prochaine; pour la suivre d'avance dans toutes ses phases salutaires ou terribles, comme le fit celui dont parle le docteur Klein, qui, quatre ans avant l'événement, prédit à quelqu'un, sous le sceau du plus solennel secret, la mort du dernier roi de Wurtemberg avec toutes ses particularités?

Pourquoi le somnambule voit-il à distance? Afin, je l'ai déjà dit, de n'être arrêté par aucun obstacle pour l'exercice de cette merveilleuse science des remèdes que Cabanis avait reconnue dans certaines maladies, et qui ne fait défaut à aucun sujet sérieusement magnétisé.

Pourquoi le regard du somnambule pénètre-t-il à travers les corps opaques? Afin qu'il lui soit possible d'étudier jusqu'aux moindres désordres des organes intérieurs, et de suppléer ainsi à l'impuissance de la médecine ordinaire. « Nous connaissons fort bien les rues, disait Antoine Petit, mais nous ne connaissons pas l'intérieur des maisons. » La vue du somnambule y pénètre, au contraire, avec une lucidité à laquelle rien n'échappe, pas même le plus petit coin du cerveau, c'est ce qui explique les phénomèmes, quelquefois si gênants, de lecture dans la pensée.

L'insensibilité complète, l'un des phénomènes les plus incontestés du somnambulisme trouve, selon moi, sa raison d'être, dans la nécessité des opérations chirurgicales qu'elle rend possibles sans douleur, comme le prouva si victorieusement l'amputation du sein opérée par M. J. Cloquet en avril 1829, sur une malade qu'avait magnétisé un de ses confrères, le docteur Chapelain. Quant à la cause de cette insensibilité, je la chercherai dans un des phénomènes de la vie d'instinct que je vous rappelais tout à l'heure, et dont les facultés lumineuses ne peuvent se concentrer au cerveau, pour

y doubler les clartés de la vie de conscience qu'à la condition d'abandonner le corps comme un cadavre, auquel lorsque ses autres fonctions seront finies là-haut, elle reviendra rendre sa sensibilité et son indépendance.

Avec le somnambulisme, la science a beau jeu pour pénétrer dans toutes les maisons, que Petit regrettait tout à l'heure de trouver si hermétiquement closes; c'est un autre Asmodée qui enlève portes, fenêtres, toitures ; mais la science n'y veut pas même regarder. Son malheur est de toujours croire qu'elle vient de dire son dernier mot. Elle oublie ce principe fondamental si judicieusement formulé, il y a vingt ans par une Revue anglaise : « En médecine, un jugement quelconque ne peut exister d'une manière absolue et irrévocable, parce que la science n'existe qu'à la condition de se renouveler sans cesse. » Aussi lorsqu'elle n'est plus travaillée par la gestation de quelque système, elle voudrait qu'il ne fût plus permis à personne d'enfanter une vérité ; elle prend en haine quiconque ose parler, quand elle croit devoir se taire.

La science avait pourtant dit son dernier mot sur le système du monde, quand Galilée vint et lui dit : « Tu t'es trompée. Tu crois que la terre est immobile et pourtant elle se meut *e pur se muove.* » Elle s'imaginait qu'on n'aurait plus rien à lui apprendre sur l'organisme humain quand Harvey survint, qui dit : « Vous n'en savez pas le premier mot. » Et pour preuve, il démontra la circulation du sang. Grands cris alors, grande rumeur ! Et tous les médecins de préparer comme Thomas Diafoirus, « contre les circulateurs, » une thèse où se trouvaient la fleur de leur savoir « et les prémices de leur esprit. » Tout cela fit son chemin, ainsi qu'il convenait. Le système de la circulation est une vérité immortelle, et les Diafoirus qui le combattaient n'ont que l'immortalité du ridicule ! Avant qu'il soit vingt ans le même partage sera fait entre le magnétisme et ses ennemis.

Il semble qu'on se fasse là-haut un malin plaisir de donner un démenti aux savants et de contrecarrer leur science, au moment où elle se croit le plus sûr d'elle-même. Si du moins ils n'admettaient que sous bénéfice d'inventaire cette

certitude qu'ils s'adjugent avec tant d'aplomb pour leurs découvertes et qu'ils refusent si dédaigneusement à celles des autres, le mal serait petit; mais point du tout, ils ont décidé de ceci, ils ont formulé leur sentence sur cela : plus d'examen, point d'appel ! Or, c'est justement à ce moment-là, quand leur synthèse semble le plus solidement bâtie, quand ils font entr'eux en se frottant triomphalement les mains le total de leurs découvertes, qu'il en arrive une de je ne sais d'où, patronée par je ne sais qui, tendant à je ne sais quoi, s'annonçant je ne sais comment, qui tout à coup met le plus beau désordre, dans tout cet ordre si patiemment arrangé, et fait faire banqueroute à tous ces beaux systèmes de l'incertitude et de l'orgueil. Faudra-t-il s'avouer vaincus, faudra-t-il tout recommencer ? Non pas, nier vaut beaucoup mieux ; proscrire, voilà le grand moyen. C'est la sauvegarde la plus commode contre les entreprises du présent, contre les réveils inopportuns du passé, contre les témérités de l'avenir. On a proscrit ainsi Galilée, Harvey, Mesmer.

Un fait bien singulier se présente dans l'histoire du magnétisme et de ses persécutions. Il fut un temps, comme vous savez, où il n'était pas seulement chose avérée, mais chose sainte. Non content de le considérer comme une pratique salutaire, on en avait fait un rite sacré, une religion. La seule médecine reconnue était celle que révélaient les songes qui sont pour ainsi dire sa divine émanation. L'abus, ce ver rongeur des vérités, cette lèpre humaine des choses saintes, finit par se glisser au milieu des pratiques de cette médecine révélée. Le doute s'introduisit par la brèche qu'il avait faite, et à sa suite arrivèrent tous les dissolvants des choses révérées : La raillerie, l'ironie, le sarcasme, enfin la satire sous toutes ses formes. Le somnambulisme des temples n'était plus en des mains assez pures pour pouvoir résister, car la pureté du prêtre sera toujours une des conditions indispensables de la durée et de l'éclat de ce culte : il succomba. La médecine que j'appellerai philosophique vint prendre sa place, en s'appuyant sur le souvenir ineffacé de prescriptions qui avaient survécu aux pratiques désormais proscrites ; et en faisant pour le reste un appel hardi, mais incertain, à l'expérience

et au raisonnement. C'était substituer dans la médecine le sens humain au sens divin, l'œil de l'homme à l'œil de Dieu ; aussi, malgré la lumière de quelques grands esprits qui descendit sur elle pour l'illuminer par instants et qui l'éclaire encore, la médecine depuis Hippocrate n'a-t-elle marché qu'en tâtonnant? Elle est sortie d'une des sources de la philosophie, le raisonnement, cette chose que par un abus de synonymie on confond si souvent avec la pure raison, et fatalité singulière, revanche inattendue, ce qui doit la tuer est aussi d'essence philosophique. Un des esprits les plus hardis de la nouvelle école, M. Amédée Jacques disait il y a dix ans : « Si le jour peut luire sur les mystères du magnétisme, c'est de la psychologie qu'il viendra, et non de la physiologie enfermée dans la recherche des calculs externes, aveugle sur les vraies causes qui sont en nous. » Or, est-il besoin de le répéter : A mesure que cette lumière prédite, qui doit trouver sa source dans l'étude plus approfondie de l'âme, se lèvera sur le somnambulisme pour lui rendre son auréole de vérités, sa couronne de rayons, la nuit se fera pleine d'ombre autour de la médecine qui n'a voulu raisonner qu'avec l'entendement humain, qui n'a voulu voir que par le regard de l'homme. Elle disparaîtra éblouie devant l'œil de Dieu qui se sera rouvert.

Sans doute, l'essence de ces facultés du monde primitif, s'est altérée au milieu de notre civilisation trop réfléchie. M. Renan a dit des hommes des anciens jours : « La sensibilité était chez eux d'autant plus délicate, que les facultés rationnelles étaient moins développées. » Le mobile des divines pratiques, dont je parle, est cette sensibilité même. Nos organes atrophiés l'ont peu à peu perdue, et si elle se retrouve, par exception, à cet état complet où l'être humain semble franchir la distance qui le sépare de Dieu, c'est seulement en quelques êtres privilégiés chez qui la délicatesse des sensations, la pureté de l'âme mariée à celle du corps, rendent possible, en sa divine manifestation, le mélange intime des forces de l'instinct avec les lumières de la conscience. Quand le raisonnement ameute le doute contre ces pratiques, il ne fait que suivre sa voie : après avoir tout fait pour en tarir la source, comment pourrait-il y croire. Il ne lui restait qu'à

éteindre la foi, et c'est ce qu'il tente à toute heure. Il se peut cependant qu'elle sorte de ses ruines, et chose étrange, ce serait avec le secours de cette même raison qui lui est si hostile, mais qui n'a qu'à grandir, pour lui devenir sympathique. « Un peu de réflexion a pu tuer l'instinct, dit M. Renan, mais la réflexion complète en fera revivre les merveilles avec un degré supérieur de netteté et de détermination. »

J'avais espéré dernièrement que cette lumière que j'appelle de tous mes vœux, allait enfin commencer à se faire. Les psychologues en effet, qui doivent être nos guides pour cette nouvelle conquête, paraissaient l'avoir prise à cœur. Ils s'étaient enfin dit: Voyons; et c'était beaucoup déjà. N'était-ce pas, en effet, avouer qu'il y avait quelque chose à voir? Un corps savant, dont la philosophie est la spécialité, mit au concours la question du sommeil naturel et artificiel, et sept mémoires au moins furent envoyés, qui, pour la partie du somnambulisme, concluaient la plupart à l'affirmative; malheureusement la psychologie académique ne se trouva pas assez forte pour marcher toute seule sur ce terrain brûlant, elle crut devoir se donner un aide, un guide; et qui choisit-elle pour l'avoir franchement désintéressée? Un médecin. Alors nous vîmes se renouveler la fable de l'aveugle et du paralytique, l'un portant l'autre. Le médecin, paralytique volontaire, car il est d'esprit sain et ingambe et s'il ne marche pas, c'est qu'il ne veut pas marcher, fit aller où il voulut l'aveugle qu'il avait enfourché, et dont la cécité n'est pas moins volontaire : ce ne sont pas les yeux qui lui manquent; il n'aurait eu qu'à les ouvrir un peu, pour voir qu'il voyait, et se conduire lui-même. Le guide le mena droit aux abîmes d'une négation nouvelle. Un mémoire avait, sauf une toute petite réserve un peu favorable, conclu contre le somnambulisme; c'est celui-là qui fut couronné. Le médecin rapporteur décida conjointement avec le lauréat que s'il y avait quelque chose ce quelque chose, n'était rien!

Mais si l'on se contente de nier ici, l'on raisonne ailleurs; on étudie profondément, et la conclusion se ressent de cet examen intelligent et digne. En Angleterre le Dr Carpenter a fait dans son *Encyclopédie d'anatomie et de physiologie*, un

traité du *Sommeil*, dans lequel sont élucidés tous les points relatifs au somnambulisme, et dont le résultat est un aveu des plus favorables et des plus décisifs. Il courait risque d'être moqué en France, comme la chose dont il se faisait le garant. Un homme d'un immense savoir, et d'un puissant bon sens, s'est rencontré toutefois pour ratifier son arrêt et en consacrer la haute équité, c'est M. Ed. Littré de l'Institut. Il a traduit l'article du Docteur anglais et l'a reproduit dans une note de sa traduction du manuel de *Physiologie*, de Müller.

Qu'il vienne encore au magnétisme quelques suffrages de cette autorité, et fort déjà de ce qu'ont écrit tant d'hommes des mieux accrédités dans la science, les Drs Georgey, Husson, etc. Arago, Laplace, Cuvier lui-même dans *ses leçons d'anatomie comparée*, il n'aura plus qu'à se moquer de ses persécuteurs. Ils seront à la place que je leur marquais tout-à-l'heure.

C'est alors que les médecins heureux de trouver ce guide éclairé; surpris d'avoir jusqu'alors dédaigné ses lumières, diront peut-être comme le professeur Abernethy à Charles Bell dans une lettre où il le félicitait de son *Essai sur les nerfs*: « Quels imbéciles nous avons été, de n'avoir pas pensé à tout cela auparavant ! »

Pour mon compte, je suis heureux de ne plus mériter déjà la brutale épithète du Docteur, et à qui le dois-je ? à vous encore une fois, Madame, à vous qui après m'avoir rassuré sur la vie menacée d'un de mes enfants, m'avez indiqué, avec une si miraculeuse clairvoyance, les remèdes qui l'ont sauvé.

Cette lettre n'est donc pas seulement l'aveu de ma conviction, c'est aussi le témoignage public de mon inaltérable reconnaissance.

Agréez, Madame, l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués.

Edouard FOURNIER.

14 Novembre 1858.

LES VOIX DE L'AVENIR

DANS LE PASSÉ ET DANS LE PRÉSENT.

—

CHAPITRE PREMIER.

LE MAGNÉTISME DANS L'ANTIQUITÉ.

La nature n'existe que par un magnétisme universel.

AUBIN GAUTHIER.

Le magnétisme, dans l'acception la plus restreinte du mot, est la connaissance du fluide nerveux, ou vital, et l'art de l'appliquer suivant sa puissance. Sous sa forme la plus étendue (et c'est ainsi que nous le comprenons), le magnétisme, est une vaste science, qui embrasse la connaissance des causes et des phénomènes naturels. C'est une puissance immense et qui, pour cela même, ne doit se révéler que par des bienfaits; c'est la faculté que possède l'homme, d'agir sur son semblable par la volonté; c'est un agent capable de modifier l'organisme, de transformer, d'exalter l'esprit humain pour le doter d'une faculté d'essence divine, la prévision; c'est une force bienfaisante à l'aide de laquelle on soulage tous les maux physiques, par l'imposition des mains, et l'on guérit les douleurs morales par la conviction; on peut, en effet, magnétiser par la parole comme par le regard, comme par le souffle, comme par les passes; mais dans tous les cas le concours d'une volonté ferme et énergique est indispensable pour l'efficacité des pratiques extérieures.

Le fluide magnétique, étant un agent naturel, est aussi ancien que le monde; ses effets se sont manifestés dans tous les temps, sous des noms différents quelquefois, mais toujours sous des formes semblables; écrire l'histoire du magnétisme ce serait prendre l'esprit humain a sa naissance, et le suivre

dans tous ses progrès, car la connaissance du magnétisme a toujours marché de pair avec la civilisation, et c'est là peut-être le plus éloquent argument qu'on puisse employer en sa faveur. Prouver en effet que là où les sciences florissaient le plus, là où l'esprit humain a été porté au plus haut degré de développement, le magnétisme a été en plus grand honneur; prouver que le magnétisme a été connu, exercé, pratiqué par les plus grands hommes dont l'humanité s'honore, dont nous admirons les œuvres, dont nous respectons les opinions, c'est prouver que le magnétisme doit être considéré comme une science sérieuse, digne de la plus haute estime et d'une étude approfondie.

Or, aussi haut qu'il est possible de remonter dans les âges antérieurs de l'humanité, aussi loin que nos connaissances actuelles peuvent nous guider et nous éclairer, on trouve des témoignages irréfragables de la connaissance et de la pratique du magnétisme, non seulement appliqué à la production du somnambulisme, mais encore considéré comme médecine naturelle, primitive.

Les anciens, quand ils ignoraient la cause des effets qui se produisaient à leurs yeux, les attribuaient à la puissance divine; c'est ainsi, par exemple, que nos aïeux qui ignoraient les causes de l'épilepsie, l'ont appelée *haut mal,* c'est à-dire mal dû à la colère céleste; c'est aussi pourquoi le magnétisme produisant sur tous, des effets bienfaisants, mais inexpliqués, fut estimé d'origine divine, et comme tel, ne fut exercé que par les prêtres.

Dans le vieil empire indien, qui florissait 2500 ans avant l'ère chrétienne, et sur le sol antique de l'Égypte, on a retrouvé des statues, des bas-reliefs, des monuments qui établissent d'une façon incontestable l'existence du magnétisme. Telles sont, par exemple, dans l'Inde, les statues de Vichnou, Schiva, Ravanem, Parachiven, Paraxati, etc., toutes divinités représentées les mains étendues, geste particulier aux magnétiseurs (1).

---

(1) On peut voir ces Statues dans l'Atlas des Voyages de Sonnerat, p. 34, 41, 51, 52.

En Égypte, les malades se rendaient dans les temples d'Isis, d'Osiris et de Sérapis, où ils étaient traités par l'action magnétique, et quand ils étaient guéris, ils accrochaient aux murs du temple des mains votives ou ex-voto (1), de marbre ou d'airain, où étaient représentées toutes les divinités médicales. Arcies Franco, qui rapporte ces particularités, dit que ces mains étaient appelées *mains salutaires des Dieux*, qu'elles étaient gardées religieusement, et qu'aux fêtes d'Isis on les portait avec pompe par les villes (2).

Enfin, une statue d'Isis magnétisant son fils Horus, qu'on peut voir dans le zodiaque de Denderah (3), ne peut laisser aucun doute sur l'exercice du magnétisme dans les Temples Égyptiens. Le Somnambulisme même y était connu; c'est ce qu'on peut conclure de ce que dit Diodore de Sicile (4): « Isis » se plaît à manifester aux hommes, pendant le sommeil, des » moyens de guérison;... elle indique à ceux qui souffrent » des remèdes propres à leurs maux. »

L'Égypte recueillit toutes les sciences de l'Inde, et les transmit ensuite aux autres pays. Moïse, Orphée, Platon, Pythagore, Démocrite, Thalès, Mélampus, Chiron, Amphion, Solon et Lycurgue furent tous disciples des prêtres égyptiens; il est donc naturel de penser que le magnétisme qui était si généralement connu et pratiqué sur le bord du Nil, dût se répandre chez tous les autres peuples. Moïse le porta chez les Hébreux, Chiron (5) l'enseigna à son élève Esculape, lequel avant de mourir le légua à ses disciples.

---

(1) Voir, Antiquités d'Herculanum, gravées par David, expliquées par Sylvain Maréchal.

(2) Arcies Franco, Elysius jucund. quæstion. campûs., p. 30.

(3) Le savant Dupuis assure que ce monument a plus de 2000 ans d'existence. Voir, Origine de tous les Cultes, explic. du Zodiaque circulaire de Denderah.

(4) Diod. de Sicil., liv. I, paragr. 1.

(5) Chiron fut un médecin fameux de l'antiquité, que ses rares et profondes connaissances relatives à la médecine et à l'hygiène des chevaux, firent représenter par les poètes, sous la figure d'un centaure, c'est-à-dire moitié homme, moitié cheval; il fut l'instituteur d'Achille et d'Esculape.

(Aubry, orac. cos. disc. préliminaire.)

Il est donc vraisemblable que la Grèce emprunta la connaissance du magnétisme aux Égyptiens, d'autant plus qu'Athènes eut pour premier législateur un Égyptien chassé de son pays, Cécrops, et qu'il est prouvé que les Grecs puisèrent en Egypte les premiers principes des sciences, et diverses croyances religieuses, telles que les fables du Tartaroth, dont ils firent le Tartare, du lac Achéron, et du batelier Caron, le nocher des morts.

Esculape, fut après sa mort élevé au rang des dieux; ses disciples formèrent un collége de prêtres, et on lui éleva en différents endroits de la Grèce des temples magnifiques, où l'on exerçait le magnétisme, tel qu'il l'avait enseigné. De même que les Égyptiens couraient en foule aux temples d'Isis et de Sérapis, pour recouvrer la santé, de même les Grecs et les Romains allèrent aux temples d'Esculape pour être guéris de leurs infirmités. Les principaux de ces temples furent : celui de Cos, ville importante de la mer Égée, où naquit Esculape; celui d'Épidaure et celui d'Æges, dont Apollonius de Tyane fut prêtre pendant plusieurs années.

Les prêtres d'Esculape cachaient avec grand soin les moyens de guérison dont ils se servaient, et Hippocrate qui, selon toute apparence, fut grand-prêtre du temple de Cos, faisait prêter serment à ses disciples avant de leur confier les mystères de son art, de garder le plus profond secret, et leur défendait *de rien révéler aux profanes, avant qu'ils ne fussent initiés* (1). Il paraît prouvé que dans ces temples on se servait du somnambulisme pour le diagnostic des maladies. Hippocrate reproche amèrement aux prêtres de Gnide, « d'ignorer les principes à l'aide desquels on peut deviner ce « que les malades oublient dans leurs récits. (2). »

Les malades qui se rendaient au temple de Cos, étaient reçus dans de grands bâtiments hors des murs de la ville, car, Cos avait été déclarée ville sainte, et, ainsi qu'à Delos, il

---

(1) Serment d'Hippocrate, part. III, p. 32.

(2) Id. Rég. des malad. aig., liv. I, sect. 1, p. 367.

était défendu d'y naître et d'y mourir. Après avoir suivi le traitement des prêtres, quand les malades étaient guéris, ils laissaient inscrite sur des tables de marbre ou d'airain, l'histoire de leur maladie et de leur guérison ; c'est en recueillant ces tables et en les classant, qu'on parvint à faire de la médecine une science, qui succéda au magnétisme.

Les guérisons obtenues dans les temples d'Esculape furent très nombreuses, elles sont attestées par une foule d'historiens et d'auteurs contemporains, parmi lesquels on peut citer Celse (1), Jamblique (2), Strabon (3), Elien (4), Julien l'Apostat (5), Tertullien (6), etc.

Ce que nous en rapportent ces témoins oculaires étant irrécusable, les guérisons merveilleuses étant bien constatées, il reste à savoir comment elles ont été produites? A l'époque où existaient les temples d'Esculape, la médecine venait à peine de naître ; il est difficile de croire que les prêtres fussent des médecins bien savants ; il ne reste donc qu'une alternative, si l'on a de la répugnance à admettre l'action protectrice du dieu Esculape, c'est de croire, que le magnétisme dont les prêtres seuls étaient propriétaires par tradition, joint à leurs observations médicales, était le seul moyen dont ils se servaient pour produire des cures aussi extraordinaires.

---

(1) Origenem adv. Celsus, lib. III. — (2) Jamblichus l. de Myst, sect. III, cap. III. — (3) Strabo, lib. XXII et VIII, Geogr. (4) Ælian. lib. XI, de Animal. cap. XXXIV. — (5) Julianus Imp. Apud Cyrillum, lib. VII. (6) Tertul. in Apolog.

CHAPITRE II.

LE SOMNAMBULISME CHEZ LES ANCIENS.

SOMMAIRE. — *Définition du Somnambulisme. — La Divination naturelle et artificielle chez les Grecs et les Romains. — Ce que c'était que les Sibylles et la Pythie de Delphes.— Divination pendant le sommeil. — Utilité de son concours avec la médecine établie par les grands médecins de l'antiquité.*

...... L'âme peut-elle en songe
Percevoir l'avenir?

V. HUGO. — CROMWELL.

L'âme possède la faculté prophétique.
PLATON. — PHEDO.

Le sommeil magnétique est un engourdissement de l'être physique et une exaltation des facultés intellectuelles, deux effets produits par l'action de l'homme sur l'homme, d'une volonté puissante, persévérante, énergique sur une organisation impressionnable, nerveuse, *sensitive*.

En cet état, le *sujet* magnétique perd une partie de sa puissance physique et acquiert une immense puissance spirituelle; sa mémoire est plus grande, ses connaissances sont plus vastes, sa sensitivité est extrême; il ressent, voit, entend des choses qui ne peuvent affecter nos sens dans les conditions ordinaires de la vie: il *pressent*, *prévoit*, *prédit*.

Le somnambulisme lucide, ou la lucidité magnétique n'est donc que l'exaltation d'une faculté qui est inhérente à l'esprit humain : la prévision ou le pressentiment. On ne peut admettre le somnambulisme si l'on rejette la prévision.

Le somnambulisme, ainsi défini, a été connu de toute antiquité et honoré par tous les peuples, sous les noms divers de délire divin, fureur divine, extase, songe, sommeil divin. Les plus grands hommes de l'antiquité l'ont honoré et défendu

dans tous leurs écrits (1) et les grands médecins, Esculape, Hippocrate, Galien, etc., ont recommandé de s'en servir dans l'exercice de l'art de guérir.

Nous n'avons pas l'intention d'entrer ici dans de plus grands détails relatifs aux opinions de tous ces grands hommes. Des volumes entiers ne suffiraient pas pour rapporter leurs témoignages. Nous ne nous occuperons que de ceux qui ont plus spécialement recommandé d'appliquer la prévision à la médecine, réservant le reste de nos documents pour un ouvrage de plus grande importance (2).

Les Grecs et les Romains connaissaient deux genres de prévision ou divination : l'une artificielle, l'autre naturelle. Mais, la première fondée sur l'observation de signes extérieurs, d'événements divers et de leur corrélation, était plutôt une science de déduction, que la révélation d'une faculté particulière ; la seconde, ou la divination naturelle était le résultat d'un mouvement ou d'une impulsion interne, et complètement indépendante de tout signe extérieur ; c'est la prévision naturelle, c'est le somnambulisme lucide, les Grecs l'appelaient *μανικὴ manikë* et les Romains *somnus medicus.*

La Pythie de Delphes, et les Sibylles antiques prophétisant par exaltation étaient donc de véritables somnambules.

---

(1) Les principaux écrivains qui, dans l'antiquité, ont parlé du somnambulisme ou plutôt de la divination en général, qui les ont admis et défendus sont : Homère, Eschyle, Euripide, Socrate, Platon, Hérodote le père de l'histoire profane, Xénophon, Aristote et son disciple le péripatéticien Dicéarque, Théocrite, Virgile, Polybe, Térence, Horace, Cratippe, Denys d'Halicarnasse, Strabon, Pline le naturaliste, Plutarque, Pausanias, Philostrate, Claudien et Servius, le commentateur de Virgile, et parmi les pères de l'église, Théophile d'Antioche, Hermas, saint Justin, saint Clément d'Alexandrie et saint Augustin. Quels noms peuvent être comparés à ceux-là ?

(2) *Simple essai sur la divination dans tous les temps et sous toutes ses formes.* Divination primitive astronomique, Pythies, Sibylles, Pythonisses, Augures, Aruspices, Prophètes, Faux Prophètes, Voyants, Phrénétiques, Magiciens, Sorciers, Astronomes, Possédés, etc. ; par madame Mongruel, rue Richelieu, 92. Un beau volume de 500 pages environ, à paraître prochainement.

« C'est dans le délire, dit Platon? (1), que la Pythie et les » prêtresses de Dodone ont rendu les plus grands services » aux États et aux citoyens de la Grèce, et si je voulais » compter tout le bien que les Sibylles ont fait par cette » science qui perce l'avenir, je n'en viendrais jamais à bout ; » et c'est d'ailleurs une chose si connue de tout le monde » qu'elle n'a pas besoin de preuves. »

Pline l'ancien (2) rend la même justice à la Pythie de Delphes en particulier, il l'appelle *le plus illustre des oracles*, et son témoignage doit avoir d'autant plus de poids que, loin de pouvoir être taxé de crédulité, aucun auteur n'a porté plus loin que lui le scepticisme, car, ne se contentant pas de nier toute espèce d'augures, il a nié la divinité et s'est moqué de l'immortalité de l'âme.

Du reste, la renommée de l'oracle de Delphes était telle, que les princes avant d'entreprendre une guerre, une expédition militaire quelconque, allaient consulter la Pythie pour savoir quelle en serait l'issue (3). La république romaine envoya à Delphes plusieurs ambassades célèbres ; les législateurs prenaient ses conseils ; les philosophes y acquirent des connaissances profondes qu'ils enseignaient ensuite au reste des hommes, et le temple conserva cette célébrité pendant *plus de deux mille ans.*

Au fronton du temple de la Pythie qu'on venait consulter des extrémités du monde, était gravée cette inscription : *Connais-toi toi-même*, peut-être, pour enseigner à tous que cette faculté prophétique, que l'on recherchait de si loin, était le partage de l'humanité tout entière.

Un grand nombre d'auteurs ont cru que le sommeil était

---

(1) Platon. — Phedo. — Traduction Cousin.

(2) Plinius, lib. II, Nat. Hist., cap. XCII.

(3) L'empereur Tibère consulta l'oracle de Geryon ; Néron, celui de Delphes ; Germanicus, celui de Paros ; Caligula, celui d'Antium ; Vespasien, celui de Carmel ; Tite, celui de Paphos ; Trajan, celui d'Héliopolis ; Adrien, celui de Nicéphore ; Sévère, celui de Jupiter Bélus, et Caracalla, tous ceux qu'il put trouver.

un état pendant lequel la faculté prophétique devait se manifester plus facilement.

« Il y a une divination pendant le sommeil, a dit Aristote (1), » et voici comment Hippocrate décrit ce sommeil :

« Le sang se refroidit, la circulation est plus lente, le corps » s'appesantit, les yeux se ferment, l'intelligence change, » et l'esprit se trouve livré à des idées nouvelles et inaccou- » tumées que l'on appelle justement visions ou songes (2). »

Quelle ressemblance cette description n'a-t-elle pas, avec celle que l'on peut faire du sommeil magnétique !

« Quand l'esprit, dit Cicéron (3), est séparé du commerce » et de la société du corps, il se souvient du passé, juge du » présent, et voit l'avenir. Le corps pendant ce sommeil est » comme mort, au lieu que l'esprit est plein de vie et de » force. »

Si l'on veut bien maintenant se reporter à notre définition du sommeil magnétique, qui se trouve en tête de ce chapitre, on jugera de l'analogie frappante.

« L'âme échappe aux regards, dit Xénophon. Rien ne res- » semble plus à la mort que le sommeil, c'est alors que l'âme » se montre toute divine et qu'elle voit les choses futures. » C'est qu'elle est entièrement libre (4) ? »

Voici maintenant l'opinion de Cratippe et de Dicéarque sur ce sujet (5) :

« L'âme possède la faculté divinatoire, et cette faculté » se révèle quand l'âme jouit de son indépendance, soit pen- » dant l'extase, soit pendant le *sommeil.* »

Tous ces philosophes ont donc reconnu une divination, ou prévision pendant le sommeil, c'est-à-dire le somnambulisme; car il ne faut pas s'y tromper, le sommeil et les visions

---

(1) Aristote, livre de la divination pendant le sommeil.

(2) Hippocrate, livre des vents, Fœstus.

(3) Cicéron, de Divinatione, lib. I, p. 92.

(4) Xénophon Cyropedie, liv. VIII, chap. VII.

(5) Cité par Cicéron, de Divinatione, l. 2, p. 263.

dont il est ici question ne sont pas les rêves ordinaires de la nuit, et si notre langue n'exprime les songes et les rêves que par deux mots entre lesquels on n'a pas marqué de différence de sens, il n'en était pas ainsi chez les anciens : Les Grecs n'ont jamais confondu le sommeil ordinaire avec celui des songes. Ils appelaient le premier : *υπνος*, *upnos*; et le second : *ενυπνιον*, *enupnion*.

Le sommeil des songes était regardé comme un état intermédiaire entre le sommeil ordinaire et la veille, comme un engourdissement des organes résultant d'une surexcitation nerveuse, produite par une cause quelconque.

Cette division du sommeil ordinaire et du sommeil des songes entraînait la nécessité d'un mot qui servît à distinguer le rêve faux du songe vrai, le premier se nommait en grec *ονειρος*, *oneiros* ou par abréviation, *onar* ; et le second *υπαρ*, *upar*. Les Romains établirent la même distinction; *somnia* exprimait les songes clairs, précis, véritables, et *insomnia*, les rêves qui ne sont que le résultat des impressions que le corps a reçues à l'état de veille.

Cette distinction est importante à établir pour nous; elle nous servira à faire comprendre la véritable pensée des auteurs qui ont parlé du somnambulisme, ou de la prévision pendant le sommeil.

Nous citerons, pour terminer ce sujet, le passage suivant des œuvres de saint Cyprien, où la valeur des mots qui nous occupent, est parfaitement caractérisée.

Saint Cyprien se récrie sur l'incrédulité de certains hommes, et dit : « Je n'ignore pas que les songes et les visions sem- » blent ridicules à ces hommes, mais il ne faut pas le » trouver étrange, car les frères de Joseph disaient de lui : » Voici le songeur, tuons-le. » Et cependant ce que ce *songeur* » avait *prédit* arriva. »

Ici, il ne peut plus y avoir d'équivoque : *songe* est employé comme synonyme de prophétie; cela bien établi, continuons.

Voici comment s'exprime Hippocrate, le fondateur de la médecine :

« Il y a des songes (*somnia*) qui sont divins, qui indi-
» quent ce qui peut arriver aux États et aux particuliers, ou
» qui font présager les affections du corps, un excès des
» choses les plus naturelles, de plénitude, de vacuité, ou
» un changement dans celles qui sont les plus habituelles (1) »

Le même auteur en décrivant ce sommeil, dit qu'alors le corps se repose, mais que l'esprit est en action, et qu'il est urgent pour les médecins d'observer avec soin les indications qu'on en peut tirer (2).

« Les songes (*somnia*), dit Artémidore (3) d'Ephèse, appar-
» tiennent à la divination, et, par eux, on peut connaître
» l'avenir; mais ils doivent servir particulièrement et spé-
» cialement aux médecins pour asseoir leur jugement, et c'est
» par eux qu'ils découvrent les causes des affections et con-
» naissent les maladies. Hippocrate qui était certes un homme
» très savant et le père de la médecine, a écrit sur *ce genre* de
» songes, il a fort bien expliqué comment d'après eux il
» fallait traiter et diriger le corps des malades, et dans son
» *livre des Songes* il a donné un éclatant témoignage de leur
» certitude. »

« Les médecins les plus habiles, recommandent d'observer
» avec soin les visions du sommeil (4). »

Citons enfin pour terminer ce chapitre, l'opinion de Philostrate sur ce sujet :

« La divination rend aux hommes de grands services, dont
» le plus grand, est la médecine. »

« Les savants fils d'Esculape n'auraient jamais connu l'art
» de guérir, si Esculape qui était fils d'Apollon (5), n'eût com-

---

(1) Hippocrate, liv. des Songes.

(2) id. livre des humeurs. — des jours. — Aphorismes.

(3) Artemidori Daldiani, de somniorum interpretatione libri quinque a Johanne Cornario Medico, p. 7.

(4) Aristote, liv. des Songes.

(5) Les anciens avaient fait Dieu de la divination Apollon, fils de Jupiter et de Latone.

» posé ses remèdes conformément aux *vaticinations* (1) de
» son père. Esculape indiqua ces remèdes à ses enfants, ceux-
» ci les firent connaître à d'autres, et de là est né l'art de la
» médecine. Par ce moyen, on trouva des remèdes aux diffé-
» rentes maladies, des antidotes contre les poisons, et le moyen
» de se servir de ces derniers dans différentes circonstances.
» Qui pourrait nier qu'on ne doive ces connaissances à la
» divination? (2) »

Telles ont été les opinions des auteurs anciens sur la réalité de la prévision pendant le sommeil et les services qu'elle a rendus, associée à la médecine. Quelque aride qu'ait pu paraître cette longue énumération, on comprendra facilement son utilité, si l'on réfléchit, que nous ne rapportons pas ici l'avis de quelques hommes, plus ou moins remarquables, ni des théories plus ou moins vraisemblables, ou des idées plus ou moins justes; mais bien l'expression générale, vraie, sérieuse, des sentiments de tous les peuples anciens; une opinion, en un mot, fondée sur une expérience de plus de deux mille ans.

En effet, durant *vingt siècles* la prévision pendant le sommeil, ou, sans périphrase, le somnambulisme, concourut avec la médecine à la guérison des maladies, et durant cette immense période de temps, les résultats obtenus furent tels, qu'ils provoquèrent toujours la confiance et le respect des nations; aussi, vers les dernières années de ce règne de la prévision, c'est-à-dire, à la décadence de l'Empire romain, ou à l'établissement de la religion chrétienne, la confiance que les oracles inspiraient aux malades, existait encore pleinement, et l'on voit les premiers auteurs chrétiens reconnaître avec les païens la réalité de ces guérisons merveilleuses.

C'est ainsi qu'Origène dit : qu'il est persuadé des songes, des visions, et des guérisons merveilleuses d'Esculape, comme

---

(1) Mot latin synonyme de prédiction. Nous n'avons pas d'équivalent en français, car la prédiction doit être relative à l'avenir, au lieu que la vaticination se rapporte au passé, au présent et à l'avenir.

(2) Philostrate, vie d'Apollonius de Tyane, liv. III, ch. XIII.

d'une chose de notoriété publique, appuyée par le témoignage des Grecs et des Barbares (1), Jamblique, nous donne le même témoignage, et il ajoute : qu'il s'était fait et se faisait encore de son temps des choses si extraordinaires en cette matière, que cela surpasse tout ce que l'on en peut dire (2). Ælien (3), l'empereur Julien (4), et Tertullien (5) rapportent un grand nombre de cures extraordinaires opérées dans les temples des oracles Enfin, Strabon (6) assure, que l'oracle de Sérapis était religieusement honoré en Egypte, qu'il guérissait les maladies, à tel point, que les personnes les plus considérables **allaient le consulter pour leurs maladies ou pour celles de leurs amis**.

---

(1) Originem adv. Celsus, lib. III.

(2) Jamblichus. lib. de Myst. sect., III, cap. III.

(3) Elian. lib. XI de Animal, cap. XXXIV et XXXX.

(4) Julianus Imp. apud. Cyrillum, l. VII.

(5) Tertul. in Apolog.

(6) Strabo. lib. XVII et VIII Geogr.

CHAPITRE III.

MÉDECINE MAGNÉTIQUE.

SOMMAIRE. — *Le Magnétisme et la Médecine. — Diagnostic des maladies pendant l'état somnambulique. — Effets de la routine. — Une médecine nouvelle.*

Faut-il s'étonner si les maladies règnent dans la ville depuis si longtemps, puisque Esculape et les autres oracles ont abandonné les hommes?

PORPHYRE.

Nous venons d'établir que, dans l'antiquité, le magnétisme se trouvait souvent uni à la médecine, et, comme tel, exercé dans les temples païens. Voyons maintenant quels étaient alors et quels seraient encore de nos jours les résultats de cette union.

Le magnétisme doit être considéré à deux points de vue différents : comme moyen curatif, et comme puissance qui, employée auxiliairement, produit un état d'exaltation intellectuelle, pendant lequel, le sujet expérimenté jouit de facultés extraordinaires, état vulgairement nommé sommeil somnambulique.

Le fluide magnétique, proprement dit, est l'électricité animalisée, ou produite par une pile qu'on nomme le cerveau humain; il diffère de l'électricité qui prend naissance par la réunion de corps inorganiques, en ce qu'il est le produit d'une batterie vivante et intelligente, et il acquiert ainsi une puissance nouvelle ou modifie celle de l'électricité terrestre.

Si, par un moyen quelconque; l'électricité est soustraite des corps inorganiques, leurs molécules se désagrégent, et ils cessent d'être. De même lorsque l'électricité vitale est enlevée à l'homme, il meurt.

L'électricité animale ou le fluide magnétique, doit donc être considéré comme la vie, ou comme le principe d'existence.

Le parfait équilibre de l'électricité animale et sa répartition libre aux organes, produisent la santé parfaite.

Magnétiser pour guérir, c'est secourir avec la surabondance de sa santé, de sa vie, la vie défaillante d'un être souffrant.

Le fluide magnétique est donc un puissant moyen thérapeutique; son application, si l'on peut s'exprimer ainsi, est utile dans presque toutes les maladies, soit pour l'accumuler chez les organisations appauvries, soit pour en rétablir l'équilibre dans les maladies inflammatoires.

Voici comment le docteur Gall définit le mode d'action du fluide magnétique:

« Nous reconnaissons un fluide qui a surtout de l'affinité » avec le système nerveux, *qui peut émaner d'un individu,* » *passer dans un autre*, et s'amasser en vertu de son affinité » particulière plutôt dans certaines parties que dans d'autres, » *dont la soustraction diminue la force des nerfs et dont l'accu-* » *mulation l'augmente*; qui met une partie du système ner- » veux en repos, et exalte l'autre.

» On doit donc en général, considérer surtout ce fluide ma- » gnétique comme un très puissant stimulant des nerfs, qui » peut dans les maladies, produire un effet bienfaisant et qui, » comme les autres fluides est soumis à des lois particu- » lières (1). »

Tous n'adopteront pas les conclusions du savant phrénologue; mais le peu d'espace, nous force à nous tenir à cette définition insuffisante.

Voilà quelle est l'action du fluide magnétique sur l'organisme humain, voilà quel rôle il doit jouer en thérapeutie. Si l'on considère maintenant le magnétisme comme moyen producteur du somnambulisme, on le verra dans la plénitude de sa puissance, on verra que si le pouvoir qu'il a sur la matière est grand, l'influence qu'il a sur l'intelligence, est immense, et l'on jugera, avec un profond penseur moderne (2), que « le magnétisme est la vie spiritualisée et l'in-

(1) Gall. Anatomie du cerveau, tome I, p. 146 à 148.

(2) M. Chardel, conseiller à la Cour de Cassation, *Essai de Psychologie physiologique.* Paris, Germer Baillière.

» termédiaire de l'âme, qui lui sert à l'exécution de ses actes. »

« De même » continue le D[r] Gall « que dans les rêves, *les » pensées ont souvent plus de finesse, et les sensations plus de » vivacité,* qu'on peut entendre et répondre, que dans le som» nambulisme naturel on peut se lever, marcher, *y voir les » yeux* ouverts ou *fermés*, toucher avec les mains, etc. ; de » même aussi, nous convenons que des phénomènes sembla» bles peuvent avoir lieu dans le somnambulisme magné» tique, et *même à un plus haut degré.* »

Le docteur Gall eût pu dire, s'il n'avait fait cette profession de foi avec un sentiment de prudence très marqué, que le sujet *somnambulisé* voit à distance, au travers des corps opaques, et, quel que soit l'éloignement des objets ; qu'il peut, en concentrant ses facultés nouvelles, voir les évènements passés, juger des faits présents qui lui étaient inconnus à l'état de veille, et, dans de certaines limites, percevoir l'avenir. Il eût dû ajouter, qu'il a la faculté de se mettre en rapport avec les personnes étrangères, et de les faire profiter de sa lucidité, principalement en ce qui concerne la santé, et c'est là le point sur lequel nous insisterons davantage, puisque c'est celui qui nous occupe exclusivement.

La plus grande partie des facultés somnambuliques que nous venons d'énumérer, et celles surtout qui concernent la médecine, ont été reconnues dans le rapport fait à l'Académie, par M. Husson, en 1831.

« Il n'est personne parmi vous, messieurs, dit le rappor» teur à la savante compagnie, qui dans tout ce qu'on lui a » cité du Magnétisme, n'ait entendu parler de cette faculté » qu'ont certaines somnambules, non seulement de détermi» ner le genre de maladie dont elles sont affectées, mais en» core, *le genre, la durée et l'issue des maladies des personnes » avec lesquelles on les met en rapport.* Les trois observations » suivantes vous présenteront des exemples de cette intui» tion ou prévision. »

Vient alors la relation de trois faits de lucidité somnambulique constatés par MM. les Membres de la Commission ; puis le rapport continue :

« Les conclusions à tirer de ces longues et curieuses ob-
» servations sont faciles; nous les établirons de la manière
» suivante: 1° Un malade qu'une médication rationnelle or-
» donnée par un des praticiens les plus distingués de la capi-
» tale, n'a pu guérir de la paralysie, *trouve sa guérison dans*
» *l'emploi du magnétisme et dans l'exactitude avec laquelle on*
» *suit le traitement prescrit en somnambulisme.* 2° Dans cet
» état, les forces du Sujet sont considérablement augmentées.
» 3° *Il donne la preuve la plus irrécusable qu'il voit, les yeux*
» *fermés*; 4° Enfin il prévoit l'époque de la guérison, et cette
» guérison arrive.....

» On peut donc croire avec certitude que lorsque l'état de
» somnambulisme existe, il donne lieu au développement des
» facultés nouvelles qui ont été désignées sous le nom *de clair-*
» *voyance, d'intuition, de prévision intérieure.* »

Voilà donc la lucidité somnambulique définie et reconnue par la science; voyons maintenant de quel secours peuvent être ces facultés pour la médecine moderne :

Veut-on guérir une maladie et attaquer la véritable cause désorganisatrice? Avant de chercher le plus sûr moyen thérapeutique à employer, il faut que le médecin puisse s'appuyer sur un diagnostic exact, précis, certain, car, cela se conçoit aisément, si le praticien se trompe sur la nature ou le degré du mal, sur le tempérament ou l'organisation du malade, les remèdes indiqués ne seront pas appropriés, le traitement ne pourra avoir que des suites dangereuses, car, ne pas guérir, c'est aggraver le mal.

Or, les moyens de diagnostic qu'indique la science officielle sont-ils toujours exacts, certains? Sont-ils tellement précis, que le médecin ne puisse en les employant commettre aucune erreur? Nous ne le croyons pas. Ils sont généralement basés sur l'observation des phénomènes externes, qui sert à la déduction des désordres internes, et sur les déclarations du malade, et pour que ces moyens puissent être certains, il faudrait, ou que les organisations diverses ressentissent au même degré et décrivissent de la même manière, ou que l'organisme humain fût toujours *un*, toujours semblable, et qu'il n'existât aucune

nuance tranchée entre les individus, que l'homme fût une machine toute terrestre, dont on connaîtrait la construction et dont on réglerait les rouages, comme on fait à une pendule.

Mais comme aucune de ces hypothèses n'est admissible, il en résulte que les moyens de diagnostic employés par la médecine moderne, sont insuffisants, soit par eux-mêmes, soit par la difficulté de leur emploi et qu'ils doivent produire, et qu'ils produisent en effet, un grand nombre d'erreurs, dont nous pourrons citer mille exemples, si nous n'avions résolu de ne descendre jamais aux personnalités.

Toutes les sciences sont perfectibles, la science médicale l'est comme les autres, cependant dans une entreprise aussi grave que celle d'établir l'insuffisance ou l'imperfection de la médecine, des raisonnements ne peuvent suffire, nous le comprenons bien, il faut pour que l'affirmation ait quelque poids, qu'elle soit appuyée par la voix éloquente des faits ; mais quel est celui d'entre vous, lecteurs, qui n'a présent à sa mémoire un nombre infini d'erreurs de la médecine? Combien d'affections vermineuses prises pour des affections nerveuses *et vice versâ*, de névralgies prises pour des rhumatismes, d'hydropisies prises pour des grossesses, non sans grand scandale? et qui ne comprend quels ont dû être les résultats désastreux de ces erreurs aux époques de grandes crises épidémiques?...

Nous ne voulons pas entrer plus avant dans un champ bien vaste, mais où il est besoin d'une grande prudence et d'une grande discrétion ; cependant il résulte de l'insuffisance des moyens de diagnostic, que l'art de guérir est un art hypothétique, essentiellement conjectural et tout-à-fait systématique.

Ce qui constitue un bon médecin est, du moins à notre avis, la réunion chez un même individu de deux qualités (si l'on peut s'exprimer ainsi), qui sont : une extrême lucidité de *sensorium* et une grande connaissance de la science traditionnelle des moyens de guérir.

Le médecin, dans ces conditions, éprouve en entrant dans la chambre du malade, un pressentiment de la nature du mal qu'il aura à combattre, l'examen attentif du malade vient confirmer cette première impression. Son jugement

alors, doit indubitablement être exact, car il est basé sur le *pressentiment* et confirmé par la *raison.*

L'homme dans les conditions que nous venons d'indiquer est un grand médecin..... mais c'est déjà un somnambule éveillé.

Le somnambulisme, par l'effet de cette *prévision intérieure* dont il dote les sujets lucides, peut donc être d'un grand secours dans le diagnostic des maladies ; mais ce n'est pas là seulement que se borne l'utilité de son emploi par la médecine. Le somnambulisme peut rendre beaucoup d'autres services dont le plus important, peut-être, est de faire naître chez le malade une confiance absolue qui est le levier le plus puissant pour amener la guérison.

En effet, si le malade est mis en rapport avec le sujet endormi,si celui-ci ressent et décrit ponctuellement toutes les souffrances qu'éprouve le patient, si la somnambule, lisant au travers l'organisme comme au travers d'une glace transparente, lui décrit tous les phénomènes produits depuis la naissance de la maladie, si même elle va jusqu'à diagnostiquer les sensations les plus fugitives qu'il a éprouvées, si elle décrit exactement la médication employée jusqu'au moment où le malade lui a donné la main, assurément alors le malade suivra aveuglément les prescriptions qui lui seront faites, pour son rétablissement, il aura la conviction profonde de l'efficacité des remèdes, et il guérira certainement, car la Foi viendra en aide à la médication.

Tels sont les résultats produits par le somnambulisme magnétique, résultats constatés par tous ceux qui ont été à même de consulter des sujets lucides, résultats connus, observés, enregistrés par un grand nombre de savants des plus illustres, résultats qui maintenant sont acquis à la science, comme des faits positifs.

Telle est l'utilité du somnambulisme, décrié avec tant d'acharnement et défendu souvent avec trop de passion et trop peu de prudence.

L'amour de la science et de son progrès ne peut admettre d'opposition systématique, et si quelques personnes qui n'ont

point étudié le magnétisme, si quelques incrédules de mauvaise foi rejettent encore le somnambulisme complètement, il n'en est pas ainsi du plus grand nombre des médecins éclairés qui ont reconnu la réalité de son existence, tout en assignant des bornes à sa puissance.

La Médecine, dont la mission est de guérir, soulager ou tout au moins consoler, ne peut refuser plus longtemps, sans commettre un crime de lèse-humanité, un auxiliaire aussi puissant que le somnambulisme. Bientôt des Docteurs, s'affranchissant du joug des préjugés, uniront le magnétisme à la médecine, et quand ils redouteront d'errer dans leurs jugements, ils se serviront du somnambulisme comme le marin se sert de la boussole, pour guider et éclairer sa marche.

Facilité et exactitude de diagnostic, appréciation juste de l'effet différent des remèdes sur les organisations différentes, confiance du malade en la médication ordonnée ; tels seront les heureux résultats de cette médecine nouvelle.

CHAPITRE IV.

LES ORACLES ET LES SOMNAMBULES COMPARÉS.

SOMMAIRE. — *L'identité des effets entraîne l'identité des causes. — Comparaison basée sur les faits. — Oracles rendus à Trajan. — A un gouverneur de Cilicie. — A Crésus. — Vision d'Apollonius. — Vision de Sophocle. — Oracle rendu au roi Déjotarus. — A Pausanias. — A Tibère. — A Proclès. — Faits magnétiques comparés.*

> Un fait qui se présente avec une certaine régularité, avec une forme toujours identique ; quelqu'insolite qu'il paraisse, n'en est pas moins dépendant de lois fixes, immuables et positives.
>
> Dr DESPINE. — *Observations médicales.*

Nous avons dit au second chapitre de cet ouvrage que le sommeil magnétique est un état analogue (si ce n'est identique) à celui dans lequel se trouvaient les oracles anciens quand ils prophétisaient. A l'appui de cette allégation, nous avons comparé la description que nous ont laissé les anciens de cet état d'exaltation avec celle du somnambulisme lucide.

Il est important pour nous d'établir cette parfaite ressemblance, afin de prouver que le somnambulisme n'est point une invention nouvelle, que ce n'est point le résultat des tendances naturelles des esprits vers le merveilleux, et que l'on doive rejeter sans examen. On doit, au contraire, le considérer comme la manifestation d'une vérité aussi ancienne que le monde. Nous avons craint qu'il ne restât quelque doute dans l'esprit de nos lecteurs et nous avons pensé qu'il serait utile et curieux, en même temps, de mettre en parallèle les principaux faits de divination de l'antiquité et des observations de lucidité magnétique.

Malheureusement les anciens qui nous ont laissé un grand nombre de dissertations sur les oracles ne nous ont rapporté qu'un nombre de faits extrêmement restreint. Chacun des

auteurs cherchant à faire prévaloir son opinion sur les causes de la production des phénomènes, a peu parlé des phénomènes eux-mêmes. C'est un reproche que l'on peut adresser de nos jours à un certain nombre d'écrivains magnétistes.

Deux philosophes, cependant, Xenophon et Plutarque ont composé, chacun un recueil d'oracles, mais ces ouvrages ne sont pas venus jusqu'à nous, et c'est d'autant plus à regretter, que tous deux se sont montrés favorables à la prévision. Le premier ayant acquis la réputation d'être l'auteur le plus convaincu de la vérité et de l'utilité des oracles, et le second ayant été toute sa vie prêtre du temple de Delphes.

Nous avons donc été obligé, pour réunir les oracles que nous présentons ici, de faire des recherches laborieuses et pénibles; cependant, malgré la difficulté de ce travail, nous n'avons voulu rapporter que ceux dont la réalité ne peut être mise en doute, et qui sont appuyés par le témoignage d'auteurs nombreux et des plus dignes de foi.

Quant aux faits de lucidité magnétique que nous comparons à ces oracles, ils sont pour la plupart tirés de notre pratique, et cela pour plusieurs raisons : Dabord, parce que les somnambules modernes, qui possèdent, nous n'en doutons pas, des documents de la nature des nôtres, ne les ont que rarement publiés ; d'où il résulte, qu'il est, de nos jours, presque aussi difficile de se procurer des faits de somnambulisme, que la discrétion ait permis de publier et dont la réalité soit solidement établie, qu'il est difficile de réunir les oracles de l'antiquité.

Ensuite, parce qu'étant nous-même somnambule naturelle depuis l'enfance, et ayant exercé le somnambulisme magnétique depuis près de dix années, dans des conditions exceptionnelles, nous avons été à même de recueillir une immense quantité d'exemples de lucidité, attestés par des témoins irrécusables, appuyés de noms illustres, ou rapportés par les principaux journaux de l'Europe et, qu'ayant cessé d'exercer le somnambulisme, en ce qui n'est pas du ressort de la médecine, il nous est impossible d'encourir aucun soupçon d'intérêt personnel.

Nous croyons même, et nous le déclarons sincèrement, nous croyons qu'en réunissant ainsi un grand nombre de faits épars ou inconnus nous aurons rendu quelque service à la science magnétique.

Nous prendrons rarement la parole, nous raconterons peu, nous laisserons parler les témoins oculaires, leur voix sera plus éloquente que la nôtre; on a peu de mérite à dire : j'ai fait, j'ai dit; mais on a une grande force de conviction en disant : j'ai vu, j'ai entendu. . . . .

. . . .

Toutes les facultés dont jouissent les somnambules lucides se trouvent chez les oracles. Voici des exemples curieux de *vue au travers les corps opaques :*

L'Empereur Trajan, dit Macrobe, doutant de la vérité de l'oracle d'Héliopolis, lui envoya des demandes par écrit, scellées et cachetées, auxquelles il voulait que l'oracle répondît. — L'oracle ordonna d'adresser à l'Empereur une tablette blanche pour toute réponse. On peut juger de l'étonnement de Trajan quand il reçut une réponse si digne de ses demandes, car c'étaient des tablettes vides d'écriture qu'il avait envoyées à l'oracle (1).

Voici un autre fait de ce genre, rapporté par Plutarque.

Un certain gouverneur de Cilicie, fort obsédé d'Epicuriens sceptiques, ne savait que croire des oracles. Pour former son opinion, il envoya au temple du dieu Mopsus une tablette cachetée. L'oracle ne répondit qu'un seul mot : *Noir*, et les Epicuriens ne manquèrent pas de rire de ce laconisme. Le gouverneur, ouvrant son message, déconcerta fort les sceptiques et fit cesser leurs rires, en leur faisant voir qu'il ne contenait que ces mots : *t'immolerai-je un bœuf, blanc, ou noir ?* et que l'oracle avait fait une réponse qui convenait parfaitement à la question (2).

---

(1) Macrobe. Saturnales, liv. I, chap. III.
(2) Plutarque, cité par Fontenelle, hist. des Oracles.

A ces deux oracles, nous opposerons les deux faits suivants qui présentent le même phénomène, de vision au travers les corps opaques.

Extrait du journal de Rouen, *n° du* 22 *octobre* 1857.

La soirée magnétique donnée hier, par madame Mongruel, a été fort intéressante. Toutes les expériences ont réussi. Nous citerons notamment la suivante : La gracieuse somnambule a lu dans une boîte *un billet cacheté de sept sceaux qui lui avait été remis par un docteur de notre ville.* Ce billet contenait ces mots : *On ne peut faire d'omelette sans casser d'œufs.* Cette surprenante lecture a produit le plus grand effet.

BEUZEVILLE.

Extrait de l'Album de madame Mongruel.

A vous, madame, mon hommage et ma reconnaissance !

A titre de nouvelle preuve de votre remarquable lucidité, je me fais un plaisir d'attester, qu'après vous avoir remis des papiers venus d'Amérique en mars, vous m'avez admirablement bien renseigné sur des affaires très importantes, et assuré que je devais recevoir sous peu, de ce pays, une lettre, en *m'en indiquant même le contenu.* — Ce qui eut lieu le jour même

Mon étonnement fut d'autant plus grand, que plusieurs de ces choses ne pouvaient être connues que de moi *seul.*

Auguste VERNES.
(Négociant à Lyon, rue des Deux-Angles, 22.)

On remarquera d'abord, dans ces exemples, une parfaite identité de faculté, celle de voir et même de lire au travers les corps opaques; cependant si l'on considère de près les faits on trouvera une différence dans le degré de précision. L'oracle d'Héliopolis, auquel on remit des tablettes composées comme l'étaient alors les missives que les Romains s'envoyaient entre eux, de deux planches de cire, sur lesquelles on gravait avec un poinçon ce que l'on avait à se dire, réunies après, superposées et scellées avec des cachets ; l'oracle reconnaît que ces tablettes sont vides d'écriture, mais le sujet

magnétique voit au travers un coffret de palissandre, les caractères écrits; non-seulement il les voit, mais il les lit, pas seulement un mot, mais une phrase entière. Dans le second exemple, l'oracle de Mopsus, ayant les tablettes, comprend le sens de la question et y répond un mot; mais la somnambule lit une lettre encore à la poste, et avec laquelle par conséquent elle ne peut être mise en rapport. Cette différence est d'autant plus digne d'attention, que les deux oracles que nous rapportons sont les plus remarquables de ce genre que l'on trouve dans l'antiquité.

Après la vision au travers les corps opaques, la faculté la plus extraordinaire que présente le somnambulisme, c'est la *vue à distance*; les oracles ont donné de nombreuses preuves qu'ils possédaient cette faculté.

Crésus, roi de Lydie, ayant résolu d'éprouver les oracles de Grèce et de Lydie, pour savoir auquel d'entre eux il devait avoir plus de confiance, il envoya des députés dans tous les temples célèbres, et, entre autres, à Delphes. Il donna ordre aux envoyés de consulter l'oracle, *le centième* jour après leur départ, *sur ce que Crésus fils d'Alyattes, roi de Lydie, faisait ce jour-là* dans son royaume, et de lui rapporter par écrit la réponse de l'oracle.

Aussitôt que les Lydiens furent entrés dans le temple de Delphes, et qu'ils eurent interrogé la Pythie, celle-ci répondit:

« Mes sens sont frappés de l'odeur d'une tortue qu'on fait cuire avec de la chair d'agneau dans un vase d'airain, dont le couvercle est de même métal. »

Effectivement, après le départ de ses envoyés, Crésus avait imaginé la chose la plus difficile à deviner. Le jour convenu, ayant coupé *lui-même* par morceaux une tortue et un agneau, il les avait fait cuire dans une chaudière d'airain (1).

En regard de ce fait très curieux, de vision à distance au temps présent, nous citerons les deux faits de somnambulisme suivants, présentant le même phénomène au temps passé

---

(1) Hérodote, liv. I, §§ 46 et 49.

Extrait du journal de l'Ain, 6 août 1855.

Il y a deux jours, M. le docteur D. . médecin de l'hôpital, ayant en consultation remis à madame Mongruel, des cheveux d'une personne de sa connaissance en la priant de lui dire quel était l'état de santé de cette personne, la somnambule répondit : Ces cheveux sont d'un homme... Oh ! comme il a souffert au genou droit..... J'y sens une douleur atroce!... Cependant la souffrance a été beaucoup plus grande qu'elle ne l'est en ce moment... C'est étrange, ajouta-t- elle en palpant sa jambe droite, et s'arrêtant au-dessus du genou, je sens la cuisse jusqu'ici et plus loin je ne sens plus rien, pas même une jambe de bois.. ..

Le docteur D... avait, la veille, amputé la jambe droite de l'individu auquel appartenaient les cheveux, opération qui était devenue nécessaire par suite d'un mal au genou.

Extrait du Nouvelliste du Jura, 23 août 1855.

La soirée donnée hier par madame Mongruel a été fort intéressante, la somnambule a surtout fait preuve d'une lucidité merveilleuse dans l'expérience suivante :

Mademoiselle Camuset, présente à la somnambule une lettre close de son frère absent (mais sans dire, bien entendu de qui elle était) ; aussitôt, madame Mongruel dépeint le physique et le caractère du jeune homme avec une exactitude qui excite l'étonnement de ceux qui le connaissent. Interrogée sur son état de santé, la somnambule répond par *l'annonce d'une chute qu'il avait faite la veille* et qui faisait éprouver au jeune homme une douleur au genou, mais en assurant que le mal est léger et qu'il sera bientôt guéri. Malgré cette assurance, la famille a envoyé ce matin une dépêche à Paris et a bientôt reçu une réponse qui confirme la nouvelle d'une chute en descendant les degrés que le jeune homme avait dû monter pour recevoir ses prix.

Il nous est difficile d'établir de comparaison entre ces divers faits, il est évident que c'est la même faculté qui ins-

pire l'oracle et le sujet magnétique, mais les circonstances qui accompagnent la vision, sont tellement différentes que tout rapprochement est impossible. Il n'est pas de même des deux exemples suivants :

Apollonius de Tyane, célèbre philosophe, possesseur à un haut degré de la faculté de prévision, et contemporain de Jésus-Christ, se trouvait un jour à Ephèse et discourait avec ses disciples, tout-à-coup sa voix s'affaiblit, il hésite, il s'arrête, son regard devient fixe, il fait quelques pas en avant et s'écrie : « Frappez, frappez le tyran ! »

Les Éphésiens qui composaient l'assemblée étaient dans le plus grand étonnement devant Apollonius, absorbé comme un homme qui assiste à un grand évènement et qui veut en voir la fin, mais bientôt, revenant à lui et prenant la parole, il dit : « Ayez confiance, Éphésiens, car le tyran a été tué aujourd'hui ;
» que dis-je aujourd'hui ? c'est bien plutôt en ce moment
» même, et le fait a eu lieu à l'instant où vous m'avez vu ne
» plus vous parler. »

Peu de jours après, les Éphésiens apprirent que Domitien avait été tué à Rome à l'heure même indiquée par Apollonius (1).

Le fait suivant de somnambulisme présente toutes les péripéties de la vision d'Apollonius ;

« J'ai connu, dit M. Chardel, conseiller à la cour de cassa-
» tion, j'ai connu l'épouse d'un colonel de cavalerie que son
» mari magnétisait et qui devint somnambule.

» Dans le cours du traitement, une indisposition contraignit
» le colonel à se faire aider par un officier de son régiment.
» Cela ne dura que huit ou dix jours ; quelque temps après le
» mari, ayant mis sa femme en somnambulisme, l'engagea à
» s'occuper de cet officier. Ah ! le malheureux, s'écrie-t-elle,
» je le vois ! il est à ***... il veut se tuer ! il prend un pistolet !
» courez vite.....

» L'endroit indiqué était à une lieue de là ; on monta immé-

---

(1) Philostrate, vie d'Apollonius, liv. VIII, chap. X, pag. 562.

» diatement à cheval, mais quand on arriva le suicide était con-
» sommé. (1) »

Le fait que nous allons rapporter n'a pas été produit par un oracle, il semblerait donc sortir de notre cadre, mais il présente une observation si remarquable de lucidité pendant le sommeil que nous ne pouvons résister au désir de le consigner ici.

On avait dérobé dans un temple d'Hercule une coupe d'or d'un prix considérable, et le dieu, étant apparu en songe à Sophocle, lui indiqua celui qui avait commis le larcin. Sophocle négligea deux fois de suite le même avertissement ; mais le songe étant revenu à plusieurs reprises, il alla en rendre compte à l'Aréopage. Aussitôt les Aréopagistes firent arrêter celui que Sophocle avait désigné, on le mit à la question, il confessa le vol et rendit la coupe. (2)

Qu'il nous soit permis de mettre en regard de ce fait un cas de lucidité somnambulique complétement analogue. C'est la copie d'une lettre dont l'autographe est en notre album :

« Nous nous plaisons à certifier qu'un employé de notre fa-
» brique ayant été victime d'un vol, eut l'occasion de consulter
» Mme Mongruel, et que cette dame en état somnambulique lui
» a dépeint d'une manière très exacte la personne qui était l'au-
» teur de ce vol, que de plus elle est entrée dans des détails
» tellement circonstanciés sur la manière dont il avait été
» commis, et sur le seul moyen pratiquable pour obtenir la
» restitution, que nous n'avons pas hésité à nous occuper de
» cette affaire en interpellant d'une façon très positive et pres-
» sante l'individu répondant au signalement indiqué ; lequel
» après maintes dénégations a fait l'aveu de sa faute et remis
» entre nos mains le montant exact de la somme par lui sous-
» traite.

» Entr'autres particularités nous devons dire que Mme Mon-
» gruel a déclaré que le voleur s'était contenté de prendre l'ar-
» gent, mais qu'il avait laissé dans la malle le mouchoir dans
» lequel il était enveloppé, la montre, etc., faits très exacts. »

Rouen, F. Kettinger et fils (*extrait*).

(1) M. Chardel. *Essai de Psychologie*, pag. 277.

(2) Cicero. — *Divinatio*. lib. I, § 25, pag. 73.

Nous n'avons pas encore parlé jusqu'ici, de la faculté de prévoir l'avenir que les oracles et les somnambules possèdent à un dégré égal, en voici deux exemples curieux :

Déjotarus, roi de la Petite-Arménie et contemporain de César, avait l'habitude de ne rien faire d'important sans consulter auparavant certains devins qu'il enmenait toujours avec lui. Un jour, étant en voyage, il s'apprêtait à passer la nuit dans une maison nouvellement bâtie ; mais les devins lui conseillèrent de n'en rien faire. Il se conforma à leurs conseils et bien lui en prit, car la nuit même la maison qu'il devait habiter écroula et il eût été enseveli sous ses ruines. (1)

Voici un fait de somnambulisme qui présente quelque analogie avec celui-là :

Mme Ancelin, dame du Directeur de l'École préparatoire de St-Mandé, ayant un jour consulté sur l'état de santé du parrain de sa petite-fille, médecin renommé; il lui fut donné la consultation suivante, qu'elle nous raconta plus tard.

« Votre parent, souffre au petit doigt du pied droit d'un
» ulcère qui s'y forme, il n'y fait aucune attention, ce-
» pendant, *après une chute de cheval qu'il fera très prochaine-*
» *ment* le mal prendra une très grande gravité, et même par
» suite de la négligence qu'il apportera à se soigner, cet ul-
» cère amènera sa mort..... et cela avant six mois révolus. »

La prédiction de la somnambule se réalisa complètement ainsi qu'on le verra dans l'extrait suivant d'une lettre que Mme Ancelin nous envoya, à propos d'un procès qui nous était intenté.

. . . . « Je regrette de ne pouvoir répéter de-
« vant vos juges combien, en trois circonstances, votre lucidité
» m'a été précieuse. La première fois elle a sauvé mon père !
» La seconde fois elle m'a fait retrouver une somme de deux
» cents francs. La troisième fois, c'était pour le parrain de ma
» petite-fille, homme marquant dans la société, qui avait un ul-
» cère et qui vient de mourir « avant six mois révolus, » par

---

(1) Cicéro. *de divinatio.* lib. I.

» suite d'un manque de précaution, ainsi que vous l'aviez an-
» noncé à ma fille et à moi.

» Je me sens trop peu d'esprit pour approfondir la science du
» magnétisme et du somnambulisme ; mais, ce que je sais, c'est
» qu'ayant été entraînée à voir ce que je ne voulais pas croire,
» j'ai cru ce que je n'avais pas vu, et toutes les personnes qui
» vous ont consultée, madame, rendront bien certainement
» hommage à la vérité. »

Henriette ANCELIN, à St-Mandé.

Il existe entre ces deux exemples de lucidité une grande ressemblance, dans le fait, qui est la prédiction à deux individus d'un danger qui les menace dans l'avenir, il est vrai que dans les conséquences de la prédiction il existe une grande différence, puisque, dans le premier cas, Déjotarus conjure le péril annoncé, et qu'au contraire, le consultant du second cas en est la victime ; mais on doit reconnaître cependant que la faculté est la même : la prévision de l'avenir.

Pour terminer ces observations et ce genre de comparaison, nous rapporterons un dernier fait qui présente un exemple de lucidité portée à sa limite extrême.

Proclès, tyran d'Épidaure, aussi cruel qu'injuste, avait fait mourir dans d'affreux supplices, un grand nombre de citoyens qui n'avaient commis aucun autre crime que celui d'être riches.

Timarque, étant allé d'Athènes à Épidaure avec de grands biens, Proclès lui fit le meilleur accueil ; mais peu de temps après, l'ayant attiré dans un piège, il le fit tuer, fit enfermer son corps dans un panier et jeter à la mer.

Tout le monde ignorait ce meurtre excepté le seul Cléandre d'Égine qui en avait été le confident et le ministre.

Dans la suite, les troubles qui survinrent à Épidaure engagèrent Proclès à envoyer consulter l'oracle pour connaître le lieu où il devait se retirer. L'oracle répondit : *qu'il permettait à Proclès de se retirer au lieu où il avait fait déposer le panier de son hôte d'Égine ou bien là où le cerf quitte son bois.* Le tyran comprit en recevant cette réponse qu'il devait inévitable-

ment mourir, puisqu'il ne lui restait plus de refuge qu'au fond de la mer ou dans le sein de la terre; car on sait que le cerf, quand il se dépouille de son bois, l'enfouit dans la terre.

Il attendit encore quelque temps; mais, voyant que ses affaires empiraient de jour en jour, il s'enfuit d'Épidaure et tomba entre les mains des amis de Timarque, qui le mirent à mort et jetèrent son corps à la mer. (1)

Dans ce fait on voit un assassinat et un vol, commis dans le plus grand secret, dévoilés par l'oracle; et le corps de la victime caché au fond de la mer, vu et indiqué par lui; voici ce que nous comparerons à cette vision extraordinaire :

« J'atteste qu'en 1848 au mois de septembre, je me présentai chez Mme Mongruel pour la consulter. Il s'agissait de la disparition d'un brave et honnête ouvrier dont la conduite exemplaire attirait l'attention de tous ceux qui le connaissaient. Je demandai qu'on voulût bien endormir Mme Mongruel dans l'espoir de tirer de sa lucidité quelques révélations à ce sujet.

« Voici ce que j'obtins de cette séance après avoir remis à la somnambule un objet venant de l'homme dont il était question, elle me dit : « Cet homme a disparu, depuis samedi il » n'est plus rentré chez lui, sa femme est bien malheureuse » et pourtant elle ignore encore toute l'étendue de son mal- » heur ; cet homme est mort maintenant.

» Il portait sur lui une somme d'argent; il a été victime d'un » assassinat et d'un vol. Le sentiment qui a poussé les meur- » triers me paraît être plutôt la haine que la cupidité. Je le » vois sortir de l'atelier où il était contre-maître et se diriger » vers plusieurs maisons, cafés ou buvettes où il a été entraîné » à absorber un liquide qui l'a enivré d'autant plus facilement » que jamais il ne buvait d'alcooliques. Il a fait trois princi- » pales stations, après quoi ceux avec lesquels il était resté » tout l'après-midi l'ont conduit, tout en causant, vers les » carrières de Charenton. Là, dans un endroit isolé et sombre, » une contestation s'engagea, une rixe eut lieu, et la mort s'en

---

(1) Plutarque. Des oracles de la Pythie, pag. 156.

» suivit. Il fut traîné après dans les carrières et pendu à un » crochet de fer, dans le but de faire croire à un suicide. Allez » et cherchez là!...

« La somnambule fut éveillée et je courus donner ces détails à la pauvre veuve; celle-ci fit faire des recherches mais on ne trouva qu'un mouchoir ayant appartenu à la victime. Je retournai quelque temps après revoir Mme Mongruel, je la fis endormir de nouveau. Aussitôt elle me dit avec étonnement: « Oh! je ne vois plus cet homme dans la carrière..... il en a » été retiré et son cadavre a été jeté dans la Seine à un endroit » extrêmement large...,. Je vois beaucoup d'eau il semble » que là, un canal ou une rivière se réunit au fleuve. Je le vois » attaché à une très grosse pierre qui le retient sous l'eau. »

« Tels sont les renseignements qui m'ont été donnés par Mme Mongruel; il me reste maintenant à dire ici: que les faits ont pleinement justifié ses déclarations; qu'en effet, l'enquête de la justice a établi qu'il avait été vu le samedi dans différents cabarets; que le cadavre a été retrouvé à la jonction de la Seine et de la Marne, qu'enfin il avait été attaché à de grosses pierres qui le retenaient sous l'eau.....

« En foi de quoi j'ai donné la présente attestation pour servir comme de droit. »

Paris, 11 septembre 1858.

GAUTHERON.

Grande rue de La Chapelle, 10.

Les oracles, comme les somnambules, pouvaient quelquefois prévoir l'époque de la mort des personnes pour lesquelles on les consultait; mais comme elles aussi, ils manifestaient une grande répugnance à répondre à ces questions; les oracles, dans ce cas, cachaient la vérité dans l'ambiguité: les somnambules refusent de répondre. Pendant le sommeil magnétique, toutes les facultés et tous les sentiments des sujets endormis sont exaltés au plus haut degré, et leur tact est trop exquis, pour qu'ils ne *sentent* pas les conséquences que pourraient avoir de telles révélations, d'ailleurs, preuve singulière que la faculté de prévision a une mission plus grande à rem-

plir que celle de satisfaire une curiosité puérile ou criminelle, la somnambule, dans le cas même où elle verrait juste, éprouverait en elle un sentiment insurmontable qui l'empêcherait de répondre ; ce sera, si l'on veut, l'âme rendue à sa pureté première par le sommeil magnétique qui impose à l'esprit perverti.

Quelle que soit l'exactitude de cette définition, l'influence dont nous parlons existe, et elle a été constatée par les écrivains magnétistes. Cependant il nous a été donné de recueillir dans une circonstance qui excluait toute idée de publicité, un fait de lucidité magnétique dans les conditions dont nous parlons ; nous le rapporterons ici, dans l'intérêt de la science.

Donnons d'abord un exemple de la façon ambigue dont les oracles indiquaient la mort des individus.

Pausanias, roi de Sparte, étant à Bizance, vit Cléonice, jeune fille de condition libre, il fut touché de sa beauté et ordonna qu'on l'amenât dans son palais.

Il fallut obéir au tyran. Au bruit que la jeune fille fit en entrant dans l'appartement du roi, Pausanias qui s'était endormi, se réveilla en sursaut, et, croyant qu'on venait pour l'assassiner, saisit son poignard et en frappa Cléonice qui mourut de sa blessure.

Depuis lors, Pausanias, pénétré de regrets ne goûta plus de repos ; toutes les nuits, il lui semblait voir l'âme de Cléonice venir lui annoncer la vengeance divine. Il consulta l'oracle d'Héraclée, pour connaître un remède à sa douleur et à ses remords. L'oracle répondit : *Pausanias trouvera le repos à Sparte.*

Ce prince retourna immédiatement dans sa patrie, ainsi qu'il lui était prescrit, mais on y avait appris ses intelligences avec les ennemis, et il fut mis a mort. (1)

Extrait d'une lettre particulière.

. . . .

« Notre moral souffre, car nous n'avons pas de nouvelles

---

(1) Plutarch. vit. Cim. — *id de sera numinis vindicta p.* 55.

« de notre pays, et madame Mongruel n'est plus là pour
« nous en donner. C'est toutefois une grande consolation
« pour nous de la savoir si près, et je vous prie de nous
« avertir quand elle sera disposée d'aller en d'autres pays,
« soulager les malades et consoler les malheureux.

« Elle a dit à quelqu'un de ma connaissance que sa mère
« était gravement malade, et qu'elle n'avait pas long-temps à
« vivre; en effet, cet individu retourne près de sa mère, dans
« son pays (le Brésil) et, le lendemain de son arrivée, elle
« n'était plus..... etc.

Turin, 9 février 1855.

Vicomte de St. A.....

(Ministre plénipotentiaire de S. M.***. près la cour de Sardaigne.) (1).

On doit reconnaître dans ces deux faits, une parfaite identité de faculté, la seule différence qui existe est dans la clarté de la prédiction, la forme de celle de l'oracle est telle, que quoique indiquant l'exacte vérité elle ne pouvait être comprise qu'après l'évènement, c'est-à-dire, quand Pausanias aurait trouvé le repos éternel à Sparte, la prédiction de la somnambule au contraire est assez précise pour engager celui qui la reçoit à faire un voyage dans un autre partie du monde et elle se réalise textuellement.

Un des phénomènes les plus curieux que présente le somnambulisme c'est la faculté qu'a le sujet endormi de lire dans la pensée de celui qui l'interroge et les oracles nous présentent encore des exemples de cette faculté.

Pendant que Tibère était exilé à Rhodes, il consultait souvent les devins, mais l'issue de ces consultations était presque toujours funeste à ceux qui répondaient au hasard, par présomption plutôt que par inspiration.

---

(1) Cette lettre, ainsi que tous les documents que nous donnons ici, existent, autographes dans notre Album, laissé toujours ouvert sur une table dans notre salon, toute personne qui aurait des doutes sur leur existence, ou sur l'exactitude de l'extrait pourrait facilement s'en convaincre.

Tibère avait sur les bords de la mer, une maison inconnue de tous, où il se rendait quand il voulait connaître l'avenir Un affranchi, fort et vigoureux, était seul dans sa confidence; il amenait à Tibère par des chemins détournés l'homme qu'il voulait éprouver, et si celui-ci, soupçonnait quelque fraude il ne manquait pas de faire jeter le devin à la mer afin d'ensevelir ses secrets.

Ayant un jour fait venir ainsi Thrasyle, devin célèbre, Tibère lui fit de nombreuses questions auxquelles le devin répondit très pertinemment et il finit enfin par lui prédire l'Empire et la suite des évènements qui devaient arriver. « Mais, lui dit Tibère, avez-vous vu votre avenir, savez-vous « quelle année ou quel jour vous seront favorables ou funestes? Thrasyle se concentre un instant, puis, saisi d'une inspiration : « C'est étrange, dit-il, je suis au moment le plus critique de « ma vie !

Alors, Tibère l'embrassant, le complimenta d'avoir si bien deviné le péril qui le menaçait, il le rassura, le mit au nombre de ses amis et regarda dès-lors tous ses discours comme autant d'oracles. (1)

Nous poserons en parallèle de ce fait, où Thrasyle voit dans l'esprit d'un autre, une pensée qui se rapportait à lui, l'exemple suivant de somnambulisme, où le sujet endormi, voit, dans l'esprit d'une autre personne un évènement, ou plutôt une suite d'évènements, qui ne la concernent en rien.

Courrier de Paris, 25 *juin* 1857.

Hier nous avons assisté à une soirée magnétique fort intéressante, chez Mme Mongruel. La réunion était nombreuse, trop nombreuse même, et composée d'écrivains, de savants, d'hommes célèbres à divers titres et de femmes du monde. Parmi les personnes sur qui se portait l'attention sympathique de tous, il faut citer en première ligne, M. le capitaine de

---

(1) Tacite. Annales, liv. VI, § 31

frégate de Lavaissière de Lavergne, commandant du navire le *Duroc*, naufragé dernièrement dans des circonstances dont tout le monde se souvient encore, Mme de Lavaissière et leur charmante petite fille.

Madame Mongruel, endormie du sommeil magnétique. M. de Lavaissière lui a pris la main, et aussitôt la somnambule a vu toutes les scènes du naufrage du *Duroc* que le commandant de ce navire avait alors présentes à l'esprit. Elle les a décrites avec une fidélité, une netteté et une vigueur d'expression tellement grande que tout l'auditoire a été profondément ému, surtout lorsque l'on a vu la petite fille, se mettre à pleurer au souvenir de ces souffrances qu'elle a partagées.

Bientôt la somnambule elle-même a succombé à l'émotion, et la vue des tortures des naufragés lui causait une douleur si poignante, des souffrances si réelles, que tout le monde a, d'une voix supplié le magnétiseur de la réveiller.

Il y avait beaucoup de monde et il faisait très chaud, aussi la température, influant sur la somnambule, a-t-elle empêché quelques expériences de réussir; néanmoins, d'autres expériences, proposées par MM. Méry, Hippolyte Lucas, Delaage, et par nous-même ont complètement réussi.

Paul D'Ivoy.

Pour nous résumer, nous avons vu, dans ce chapitre, que les oracles, comme les somnambules, voyaient au travers les corps opaques, qu'ils voyaient les évènements qui se passaient à des distances éloignées, qu'ils pouvaient, dans certaines circonstances, percevoir l'avenir, qu'ils pénétraient les secrets les plus cachés et qu'ils lisaient dans le cœur humain les pensées non encore exprimées. Examinons maintenant la pratique médicale des oracles et des somnambules.

CHAPITRE V.

LES ORACLES ET LES SOMNAMBULES COMPARÉS

(SUITE).

SOMMAIRE. — *Observations médicales. — Maladies différentes traitées par des remèdes semblables et vice versâ. — Oracles rendus à un Athénien et à un Juif. — L'Homeopathie, l'Hydrothérapie, la Phlebotomie, etc., dans les temples des Oracles. — Pratique médicale des Somnambules comparée. — Maladies vues à distance. — Cures diverses.*

Il est difficile de se rendre un compte exact de la manière dont les oracles traitaient les maladies ; il semble qu'ils n'aient eu aucun système de médication arrêté ; car, dans les récits de leurs traitements que nous ont laissé les auteurs anciens, on voit un grand nombre de prescriptions complétement différentes les unes des autres appliquées à la guérison de la même maladie. Parfois, au contraire, il arrivait que l'oracle ordonnait le même remède à plusieurs individus atteints d'affections considérées comme tout à fait différentes. Cette contradiction apparente est facile à expliquer ; c'est que, n'étant pas obligés comme les médecins d'alors, de s'en rapporter uniquement à un moyen curatif exclusif, indiqué par la tradition, les oracles, grâce à leur lucidité, à *la vision intérieure* dont ils étaient doués, ainsi que les somnambules, étudiaient d'abord l'organisation du malade, et faisaient leurs prescriptions en ne tenant compte que du tempérament et des habitudes du malade, ainsi que de la cause de la maladie. Les faits que nous ont rapporté les auteurs prouvent que leurs innovations étaient couronnées de succès.

Un jour que l'oracle d'Esculape d'Epidaure fut consulté par un Athénien et un juif, atteints de *maladies différentes*, il prescrivit à tous deux un remède, ou plutôt un régime *sem-*

blable, c'était de manger de la chair de porc. L'Athénien ne voulut rien faire de cette prescription et mourut ; le Juif, au contraire, ne manqua pas d'y obéir, quoique les lois de sa nation le lui défendissent. Il fut guéri et se trouva si bien de la chair de porc qu'il en mangea toujours depuis ; il arrivait même que s'il en suspendait l'usage, il retombait malade. L'affection dont il fut guéri était un crachement de sang (1). « Ce remède paraît extraordinaire, dit Leclerc ; mais on voit » plusieurs exemples d'un semblable conseil donné avec » succès en pareil cas par les médecins (2).

En observant avec soin les prescriptions des oracles, on y trouve le germe de plusieurs découvertes modernes. Ainsi, à un malade qui avait avalé des œufs de serpent et que l'on croyait empoisonné, l'oracle prescrit de se faire mordre le poignet par une murêne, dans le but, sans nul doute, de neutraliser le venin du serpent par l'introduction d'un autre virus dans l'économie. N'était-ce pas suivre les règles du *similia similibus curantur*, indiquées par le système homéopathique, et n'y a-t-il pas dans ce seul fait les principes de la vaccination découverte par Jenner.

L'hydrothérapie était connue et prescrite par les oracles, l'empereur Marc-Aurèle en cite plusieurs cas et dit : « Les oracles d'Esculape ordonnent à ceux-ci de monter à cheval, à ceux-là de *se faire verser de l'eau sur toutes les parties du corps* (3). » Ces prescriptions étaient souvent réitérées, car Aristide, qui vivait du temps d'Antonin, en rapporte plusieurs exemples.

La phlébotomie ou l'emploi des saignées était aussi connue des oracles et employée par eux souvent et fort habilement ; les auteurs nous en ont rapporté un grand nombre de cas. « A côté de moi, à Pergame, dit Aristide, était assis un sé- » nateur romain qui attendait aussi l'ordonnance de l'oracle.

---

(1) Suidas, trad. Leclerc. Hist. de la méd., p. 1, liv. I, chap. xx, p. 61.
(2) Leclerc, Hist. de la méd., p. 1, liv. I, chap. xx, p. 61.
(3) Marc-Aurèle. Pensées, ch. II.

» Il lui prescrivit une saignée au bras, etc. » Gallien (1) parle aussi d'un prêtre d'Esculape qui se guérit d'un mal long et violent, en se saignant au poignet, d'après l'ordre de l'oracle. Ce qui prouve, en passant, que cet homme croyait à l'efficacité des prescriptions de l'oracle dont il était prêtre.

Les oracles découvrirent et vulgarisèrent l'emploi des poisons actifs comme moyens thérapeutiques, et les principaux auteurs de l'antiquité leur reconnaissent le mérite de cette innovation. « Par ce moyen, dit Philostrate (en interrogeant » les oracles), on trouve des remèdes aux différentes mala-» dies, des antidotes contre les poisons et le moyen de se » servir de ces derniers dans plusieurs circonstances. Qui » pourra nier qu'on ne doive ces connaissances à la divi-» nation (2)?

Ainsi que les somnambules, les oracles étaient consultés par les malades, quand ils avaient épuisé tous les moyens de guérison indiqués par les médecins (3), c'étaient donc les affections les plus rebelles qu'ils avaient à combattre.

Par une longue expérience du magnétisme, nous avons pu nous assurer que la pratique médicale des somnambules a plus d'un point de ressemblance avec celle des oracles.

Comme les oracles, les somnambules n'adoptent jamais de système médical spécial, mais elles les emploient tous concurremment. Elles ne se règlent dans leur manière de prescrire que sur l'organisation du malade soumis à leurs soins. C'est ainsi que, pour une maladie donnée, ordonnant la médication indiquée par l'allopathie, la somnambule traitera quelquefois la même maladie, chez un autre individu, par le système homéopathique.

Dans le diagnostic des maladies, la somnambule est essentiellement logique, rationnelle, la dernière pensée qu'elle exprime est toujours la conséquence forcée de la première.

---

(1) Gallien. Méthode méd.

(2) Philostrate. Vie d'Apollonius, liv. III, ch. XIII.

(3) Suetonius in Claudio, cap. XV.

Ses paroles sont simples, justes et souvent éloquentes. Les idées sont nettement exprimées et ne gardent jamais de sens obscur. Par le tact exquis que possède le sujet magnétique lucide, il sait mettre à l'aise ceux qui le consultent; son langage est toujours en harmonie avec la nature de leur esprit : il est simple et touchant ou précis et technique, et il persuade toujours parce qu'il est l'expression d'un dévouement réel.

Les prescriptions des somnambules sont extrêmement variées, prises dans tous les systèmes thérapeutiques et empruntées aux trois règnes de la nature; mais jamais les somnambules n'indiquent de remèdes simples ou composés sans préciser à l'avance la manière dont ils doivent opérer, et l'effet qu'ils doivent produire sur l'organisme.

Nous avons vu au chapitre qui précède que les oracles et les somnambules voyaient des évènements qui avaient eu lieu à une grande distance; de même, à distance, ils peuvent juger de l'état de santé des personnes avec lesquelles ils sont en rapport.

Pline rapporte qu'un jour la mère d'un homme qui servait dans la garde prétorienne, en Espagne, reçut un oracle qui lui prescrivit d'envoyer à son fils la racine de la rose sauvage appelée *Cynnorhodon*, avec injonction d'en boire.

Cette femme envoya immédiatement la racine. Il était temps, le fils avait été mordu par un chien enragé, et il commençait déjà à craindre l'eau. La plante arrive ; le malade la prend, comme l'y exhortait sa mère, et se trouve parfaitement guéri, ainsi que ceux qui, dans la suite, furent dans le cas d'en faire usage. (1)

Les deux faits suivants de somnambulisme présentent le même phénomène de vision :

« Je suis allé consulter madame Mongruel sur la santé d'un enfant malade demeurant à Liège.

» Madame Mongruel me décrivit parfaitement l'état du ma-

---

(1) Plinius Historia naturalis lib. xxv, cap II.

lade. Les médecins du pays s'étaient trompés ; ils prétendaient qu'il avait une hernie étranglée ; madame Mongruel me dit que c'était un gonflement interne des intestins ; et *l'autopsie a prouvé qu'elle avait raison.* Sur ma demande du traitement à suivre, elle me dit qu'il était trop tard ; et après que j'eus insisté, elle ajouta que l'enfant n'avait plus que trois jours à vivre, et en effet, il est mort trois jours après. »

Victor PLUMIER, artiste photographe. (1)

Extrait d'une lettre particulière.

« Je vous avouerai, Madame, que j'ai été on ne peut plus
» surpris de la manière exacte avec laquelle vous m'avez dé-
» taillé toute ma maladie. Toutes les souffrances que je res-
» sens sont, j'ose le dire, admirablement dépeintes, et ce que
» j'ai lu a dépassé de beaucoup les réponses que j'attendais
» de vous.

» Je vous affirme que j'ai consulté plusieurs médecins re-
» nommés de notre ville, et qu'aucun d'eux n'a saisi si par-
» faitement ma maladie, malgré les détails que je leur faisais
» de mes souffrances.

» Plein d'espoir dans le traitement qui m'est prescrit, etc.

» *Signé* Gve RICHARD,

» Quai Richebourg, 5, à Nantes. »

Les récits des guérisons des oracles que nous ont laissé les auteurs anciens sont, pour la plupart, dépourvus de toutes notions scientifiques propres à faire connaître la nature exacte

---

(1) Extrait du *Magnétisme militant*, par M. L.-P. Mongruel.

des maladies guéries. On n'y trouve aucun détail précis sur le traitement indiqué et suivi ; nous ne pourrons, par conséquent, les rapporter ici que comme des faits curieux, présentant des exemples frappants de lucidité, et nous ne leur comparerons d'observations magnétiques qu'autant qu'il existera une analogie parfaite.

On a retrouvé à Rome, près du Tibre, une table de marbre contenant en langue grecque cinq inscriptions, dont nous citerons la suivante :

« Lucius, ayant mal au côté, et tout le monde désespérant
» de son salut, le dieu (Esculape) lui a rendu cet oracle :
» qu'il vînt prendre de la cendre sur son autel, et que l'ayant
» mêlée avec du vin, il l'appliquât sur son côté. Ce qu'ayant
» fait, il a été guéri, a rendu grâce à Esculape, et le peuple
» l'a félicité de sa convalescence (1). »

Voici un fait qui paraît être complétement analogue à celui-là :

En 1854, à Turin, M. Danéri, atteint d'une tumeur au côté gauche, dont il souffrait depuis très longtemps, et que les médecins n'avaient pu guérir, vint nous consulter, et fut guéri; il nous laissa, par reconnaissance, l'attestation suivante :

« Je souhaite à Mme Mongruel tout le bonheur que méritent
» les bienfaiteurs de l'humanité, et je la prie d'agréer l'ex-
» pression de ma sincère reconnaissance pour m'avoir rendu
» une santé que je croyais avoir perdue pour toujours.

» Maxime DANÉRI,

» Secrétaire au ministère des affaires étrangères à Turin. »

Les oracles conseillaient fréquemment l'usage de la magnétisation dans le traitement des maladies; en voici un exemple curieux :

---

(1) Grulervs. Inscrip. antiq. — Leclerc. Histoire de la médecine part. I, page 61. — Sprengel. Hist. de la Méd., p. 138.

« Pendant que Vespasien était à Alexandrie, attendant les vents favorables pour s'embarquer, un homme connu dans la ville vint, obéissant à un oracle d'Esculape, le prier de vouloir bien *toucher* avec son pied une main dont il était perclus.

» Vespasien, d'abord, se mit à rire et à se moquer, mais cet homme redoublant ses instances, et les flatteurs faisant leur possible pour le convaincre de sa toute-puissance, Vespasien, ébranlé, mais craignant qu'on ne l'accusât de présomption, ordonna aux médecins d'examiner si la guérison d'une telle paralysie n'était pas au-dessus de la puissance humaine. Les médecins ne le jugèrent pas ainsi ; alors, Vespasien, persuadé que la fortune lui avait donné une puissance sans bornes, en présence d'une multitude attentive qui l'entourait, fit ce qu'on lui demandait, et aussitôt la main recouvra son usage (1). »

Nous avons dit, plus haut, que magnétiser c'est rayonner de sa vitalité au profit d'un individu qui l'absorbe; le seul mobile de ce rayonnement, c'est la volonté ; le seul conducteur de cette électricité vitale, c'est la pensée; le geste, le regard et la voix sont des moyens propres à disposer l'esprit du magnétiseur, mais ils ne sont pas indispensables. Dans cette cure, on doit donc remarquer la cause qui est évidemment le magnétisme ; l'effet, qui est la guérison, et non la forme ou la manière de magnétiser qui est inusitée chez nous. Quoique certains magnétiseurs doués d'une grande puissance, mais surtout d'un enthousiasme sans bornes, aient prétendu amener l'habitude de magnétiser avec la canne, avec la botte, etc. ; le bon goût a fait justice de ces innovations.

S'il restait quelques doutes concernant l'intervention du magnétisme dans cette guérison, le fait suivant les détruirait complètement, car il présente une analogie complète.

Une dame âgée de 28 ans, avait depuis onze mois le bras gauche paralysé et le droit commençait à ressentir les atteintes

---

(1) Tacite. Histoires, liv. IV.

du même mal; elle vint consulter : il lui fut prescrit le magnétisme et l'électricité qui furent appliqués immédiatement. Vingt minutes après elle était guérie !

Elle-même atteste ce résultat merveilleux et inespéré dans la lettre suivante :

A Monsieur et Madame Mongruel.

Laissez-moi vous dire, monsieur et madame, combien je suis reconnaissante des bons soins que vous avez eus pour moi, et *combien j'admire la manière presque merveilleuse dont vous avez guéri mes pauvres bras*, car *ce que la médecine ordinaire n'avait pu faire en dix mois de traitements, vous l'avez produit en dix minutes.* Merci, mille fois merci, car sans vous que serais-je devenue ?...

Paris, le 14 septembre 1850.

femme P.....

Rue de la Douane, 3. (1)

Passons maintenant à un autre ordre de faits.

« J'envoyai quelqu'un, dit Crésus, pour demander à l'oracle de Delphes si j'aurais des enfants. Je ne pus d'abord obtenir de réponses, mais enfin il dit que j'en aurais deux. Ce qui n'a pas manqué de se réaliser (2). »

Nous serions fort embarrassé de qualifier cette faculté de l'oracle qui lui permet de voir et de dire longtemps à l'avance à une personne si elle doit rester stérile ou non, et dans ce cas, le nombre et le sexe des enfants qu'elle doit avoir. Est-ce seulement une prévision de l'avenir? Est-ce le résultat d'un examen médical ? Peut-être tous les deux. Quoi qu'il en soit, les somnambules ont prouvé maintes fois qu'elles possédaient cette faculté.

Extrait d'une lettre particulière.

» Dans une des soirées intimes que vous avez données aux
» bains de Valdieri, à la fin de l'été dernier, vous avez dit,

---

(1) *Le Magnétisme militant* par M. L. P. Mongruel.

(2) Xénophon. Cyropédie, liv. XXII.

» endormie, à Mme Rocca (qui, quoique mariée depuis
» douze ans, n'avait pas encore d'enfants), que l'année ne
» s'écoulerait pas sans qu'elle en eût un et même un garçon ;
» elle se trouve actuellement dans le dernier mois de sa grossesse, et le chevalier Rocca espère que votre prédiction
» s'accomplira entièrement.

» Arena Bartholomeo,

» Propriétaire, rue Saint-Thomas, 3, à Turin. »

Dans une lettre datée des Termes de Valdieri, la saison suivante, M. le chevalier Rocca confirme ainsi la réalisation de cette prédiction :

« Madame,

» Vos prédictions de l'année passée sont déjà accomplies
» au moins en partie. Ma femme est dans les derniers mois
» de sa grossesse. Nous attendons à présent avec impatience
» pour savoir si nous aurons un garçon. Dans ce cas, je serai
» très heureux de vous remercier encore davantage.

» Veuillez agréer, Madame, etc.

» Chevalier Louis Rocca (1). »

Nous n'avons trouvé dans l'antiquité aucun exemple analogue à celui qui va suivre; cependant il présente un fait si curieux et si rare en médecine, il montre d'une façon si évidente l'utilité du concours du somnambulisme avec la médecine, dans les cas rares ou désespérés, que nous n'avons pu résister au désir de consigner ici l'attestation d'un témoin oculaire :

« Je suis heureux que la reconnaissance que je dois à
» Mme Mongruel pour les consultations magnétiques et les

(1) Mme Rocca était atteinte depuis de longues années d'une chlorose qui a tout d'abord été traitée et guérie par les soins de Mme Mongruel.

» soins, grâce auxquels elle a rendu la santé et la vie à une
» pauvre enfant malade que je lui avais recommandée, me
» fournisse l'occasion de lui témoigner solennellement la haute
» estime et l'admiration qu'elle m'a inspirées.

» En observant les surprenants phénomènes que nous pré-
» sente le magnétisme animal, j'ai la conviction profonde qu'il
» peut et doit être employé par la médecine comme un puis-
» sant auxiliaire. Si les personnes qui nient la puissance ma-
» gnétique avaient pu assister à la cure merveilleuse que je vais
» rapporter ici et dont j'ai été témoin, je crois qu'elles auraient
» changé d'opinion, et que le magnétisme aurait acquis des dé-
» fenseurs là où il ne trouve que des incrédules et des dé-
» tracteurs.

» Giovannina Blandini, de Turin (enfant de 12 ans), portait
» un jour à sa mère des tiges de jonc. Pendant le chemin, elle
» s'amusait à casser, avec ses dents, des petits morceaux de ce
» jonc qu'elle expulsait ensuite de sa bouche, par un souffle
» violent et spontané. Par malheur, dans une des aspirations
» violentes que ce jeu l'obligeait à faire, un des morceaux de
» jonc fut entraîné par la colonne d'air et pénétra jusque
» dans le poumon.

» Après les premières convulsions que l'enfant éprouva en
» rentrant chez sa mère, et sur sa déclaration qu'il lui semblait
» avoir *avalé* un morceau de jonc, on lui administra des vomi-
» tifs puissants, et bientôt elle parut soulagée.

» Cependant la respiration restait toujours pénible, et cette
» difficulté s'augmenta de plus en plus ; on vit chez l'enfant
» tous les symptômes d'une forte inflammation des voies respi-
» ratoires. Cela devint surtout effrayant à entendre la nuit ;
» l'enfant dormait d'un sommeil léthargique ; un râle strident
» déchirait sa poitrine, et son corps à chaque aspiration se
» soulevait par brusques saccades. La pauvre mère était au
» désespoir, elle consulta plusieurs docteurs célèbres à Turin ;
» et comme cette femme éplorée leur manifesta sa crainte que
» le morceau de jonc ne fût entré dans les poumons, on pro-
» céda au sondage, et l'on n'en constata aucune trace ; les
» médecins déclarèrent et soutinrent, qu'un corps étranger

» n'aurait pu séjourner aussi longtemps dans les voies res-
» piratoires sans amener la mort par suffocation.

» On assujétit la petite malade à des cures rafraîchissantes;
» on en vint aux sangsues, puis aux saignées, et toujours inu-
» tilement.

» Cet état durait depuis vingt-cinq jours, la pauvre enfant
» dépérissait sensiblement, elle était devenue d'une maigreur
» extrême, et l'on pouvait déjà prévoir l'époque où la mort
» apporterait un terme à ses souffrances.

» Enfin, le 14 juillet, je parvins à décider la femme Blandini
» à conduire sa fille chez Mme Mongruel dont je connaissais
» l'aimable obligeance et la lucidité surprenante.

» Mme Mongruel, après avoir été endormie par le doc-
» teur Borgna, médecin éclairé, déclara immédiatement que
» l'état de l'enfant provenait de l'introduction et du séjour
» d'un corps étranger dans les organes respiratoires.

» Le docteur lui fit la remarque qu'en faisant cette décla-
» ration elle se trouvait en opposition complète avec les prin-
» cipaux médecins qui avaient examiné l'enfant, qu'en outre
» les sondages qu'on avait faits n'avaient amené aucun résul-
» tat, qu'enfin il était évident qu'elle faisait erreur. Mais la
» somnambule, persévérant dans sa première opinion, ajouta
» que le corps étranger qui existait, était un morceau de jonc
» d'*un centimètre de longueur sur deux millimètres de lar-*
» *geur*, à peu près, qu'il était établi dans le poumon gauche,
» au-dessous de la jonction des bronches, où il restait accro-
» ché aux tissus, par de petites griffes, qui étaient le résultat
» de la cassure du bois, puis, la somnambule prescrivit un
» traitement (1) que le docteur déclara parfaitement ra-
» tionnel, et qu'il approuva en tous points; Mme Mongruel
» assura que si l'on suivait ponctuellement ses indications,
» l'enfant rejetterait bientôt le morceau de bois, sinon, ajouta

---

(1) Aspiration de camphre et baume de tolu dans l'éther et le chloroforme, application simultanée de fortes décharges électriques à la base du poumon gauche, etc.

» la somnambule, si l'on persiste à traiter cette enfant pour » une maladie inflammatoire, il lui reste peu de temps à » vivre, et dans ce cas j'exige que l'on fasse l'autopsie, afin » d'établir qui des médecins ou de moi avait raison.

» La pauvre mère, instruite par un secret pressentiment » de l'efficacite réelle des prescriptions faites par Mme Mongruel, » fit suivre rigoureusement ce traitement à sa petite fille, et, » effectivement, quelques jours après, l'enfant dans un accès » de toux convulsive, provoqué par les remèdes appliqués, » rejeta le morceau de jonc qui se trouva parfaitement iden- » tique à la description qu'en avait fait Mme Mongruel, en- » dormie.

» L'enfant est parfaitement rétablie aujourd'hui, et le mor- » ceau de jonc est encore en la possession du docteur Borgna. (1)

« Madame Mongruel! puisse la reconnaissance d'une pauvre » mère à qui vous avez rendu une enfant chérie que la science » était impuissante à sauver, compenser en partie, pour vous, » les chagrins et les persécutions que vous avez eu à souffrir » pour le magnétisme. Je voudrais aussi que l'estime et l'ad- » miration des personnes qui vous connaissent et ne peuvent » que vous estimer, puissent vous dédommager des peines que » vous devez avoir pour combattre et vaincre les obstacles » que les malveillants, les ignorants et les incrédules se plai- » sent à jeter sur votre route. Sans lutte il n'y a pas de vertu, » sans combat il n'y a pas de victoires, et la science magné- » tique pour qui vous luttez vous devra de nouveaux triom- » phes.

» Daignez, madame, agréer cette déclaration, faite en mon » âme et conscience, comme un hommage que je me plais à » vous offrir publiquement de mon estime et de ma recon- » naissance.»

Turin, le 1er août 1856.

Alphonse Faussone de Clavesana,

Gentilhomme chambellan de S. M. la feue Reine de Sardaigne.

---

(1) Le docteur Borgna demeure 28, via Borgo Nuovo, à Turin.

CHAPITRE VI.

LES ORACLES ET LES SOMNAMBULES JUGÉS.

SOMMAIRE. — *Les oracles et les somnambules devant la loi. — Services rendus par le magnétisme.— Les magnétiseurs jugés par un auteur moderne. — Le somnambulisme et la philosophie. — Le magnétisme et les corps savants. — Appel à l'opinion publique.*

Vires acquirrit eundo.

Nous n'avons nullement l'intention de nous occuper ici de l'état où se trouve le somnambulisme, par rapport à la législation actuelle. Les articles de la loi qu'on lui a appliqués diversement, ont été faits avant qu'il fût question d'exercer le magnétisme en France ; ils ne peuvent, ne lui étant pas exclusivement applicables, nous servir de point de comparaison ; d'ailleurs il serait impossible de trouver aucune ressemblance entre les dispositions de cette loi et celles qui concernaient les oracles anciens. — Si, d'un côté, à notre époque, le somnambulisme pratique est gêné dans sa marche, poursuivi, traqué, interdit dans un grand nombre de ses branches ; de l'autre, les mêmes facultés sous des noms différents, étaient chez les anciens, tenues en grande vénération, protégées par le respect des peuples et placées sous l'égide de la loi.

Alors, le somnambulisme lucide était exercé par les rois, les princes et les magistrats, choisis dans ce but parmi les plus illustres familles. Les Perses n'acceptaient de rois que s'ils étaient devins ; la Grèce était soumise à ses oracles, sans l'approbation desquels les États ne pouvaient changer la forme du gouvernement, (1) faire une déclaration de guerre, (2) en-

(1) Dio. Chrisost., Orat. 32. — Plutarque, vie d'Agésilas. — Cicéro. *de divinatio*, lib. I, cap. I.

(2) Hérod. lib. I, cap. 46. — Pausan. Lacédem. Répub.—Cicéro. lib I, cap. 43.

voyer des colonies, etc.; ils étaient consultés dans toutes les occasions difficiles, et leurs décisions avaient force de loi. (1) Les Athéniens, le peuple le plus éclairé de l'antiquité, envoyaient tous les cinq ans à l'Oracle de Délos, une ambassade solennelle pour le remercier de ses faveurs. (2) Les magistrats de Lacédémone allaient chercher des inspirations dans le Temple de Pasiphaé. (3) Lycurgue puisait à Delphes les premières bases de ses lois si sages qui ont fait le bonheur de Sparte pendant près de 500 ans. Rome, à l'apogée de sa grandeur, suivait la route tracée dans les livres de la Sibylle Eritrée; Mucius Scœvola, Hortensius, Bibulus, Marcellus, Appius-Claudius, Pompée, César, Cicéron et Plutarque étaient les prêtres et les interprètes de ces oracles, que venaient consulter les Germanicus, les Adrien, les Tite, les Trajan, etc. (4)

Maintenant l'exercice du somnambulisme, est en partie défendu ou seulement toléré, et cependant un nombre infini

---

(1) Xénoph. lib. I, cap. 1, seg. 9. — Antiquités Grecques de Robinson, t. I, pag. 422.

(2) Pendant tout le temps que durait cette ambassade, les condamnations à mort étaient suspendues. L'oracle de Délos jouissait seul de cette prérogative, que ne partageait pas même Jupiter, le dieu suprême, *Deus optimus*, Plutarque remarque, que ce fut un jour consacré aux fêtes de Jupiter, qu'on fit prendre le poison à Phocion, au lieu que Socrate, ayant été condamné le jour où commençait la fête de Délos, son exécution fut retardée de 30 jours.

Le respect que les Athéniens avaient pour cet oracle, paraît de nos jours, incroyable; lorsqu'ils purifièrent l'île de Délos pour lui élever un temple, ils déterrèrent tous les morts, et brulèrent leurs os dans une île voisine, et ils interdirent d'y naître et d'y mourir; le même édit ordonna que les femmes enceintes et les malades atteints d'affections dangereuses, résideraient dans une île voisine nommée Rhenia.

(3) Cicéro. *de Divinatione*, lib. I.

(4) Les auteurs latins, comme les empereurs, ont souvent consulté les oracles; parmi ceux qui ont voulu se convaincre ainsi, par eux-mêmes, de l'existence de la faculté de prévision, on peut citer : Tite-Live, les deux Pline, Justin, Pomponius-Mela, Elien, Aulu-Gelle, Solin, Macrobe, et tous les poëtes, Virgile, Lucain, Ovide, Sénèque, etc. (Voir, réponse à l'histoire des oracles de M. de Fontenelle, par le R. P. Balthus, de la Compagnie de Jésus.)

d'abus déplorables, se commettent en son nom ; c'est que, de même qu'un arbre qui croît toujours à l'ombre, ne peut donner que des fruits amers ; de même, tout art ou toute science, qui s'exerce en dehors de la protection et du contrôle des lois, peut amener des résultats nuisibles, ou servir de voile à des industries coupables ; car la nature de l'homme pervers est ainsi faite, qu'il lui faut, pour déguiser ses actions mauvaises, les recouvrir d'un manteau sacré. Toutes les connaissances humaines ont eu leur enfance, pendant laquelle elles ont présenté un côté merveilleux et inexpliqué, dont on s'est servi pour abuser les esprits faibles et crédules, il en a été de même du magnétisme ; mais avant de le condamner, pour cela seul qu'il n'a pas été présenté tout dabord à son dernier degré de perfectionnement, il faut se rappeler qu'il partage ce crime avec la chimie, qui avant d'être une science parfaite a été l'Alchimie, avec la Physique qui a été la Magie et la Cabale, avec l'Astronomie qui a été l'Astrologie judiciaire, avec l'Histoire qui a été la Fable, avec la Religion enfin qui a été la Superstition.

Après avoir montré l'estime que l'antiquité professait pour le magnétisme, est-il nécessaire de dire, dans quelle situation il se trouve, maintenant? nous ne le croyons pas ; toute personne qui s'intéresse un peu au magnétisme et à ses progrès, sait combien il occupe l'opinion publique, quelle tendance les esprits éprouvent à revenir à cette croyance du passé, quelle lutte il a à subir contre le scepticisme prétendu philosophique, l'incrédulité de bonne foi ou intéressée, et de quelles polémiques passionnées il est l'objet. Le nom du magnétisme retentit sans cesse dans les livres, les journaux, le théâtre, les salons, partout enfin où la pensée se manifeste de quelque façon que ce soit, et les soirées du monde sont toutes occupées d'expériences de tous genres, auxquelles on associe, à tort ou à raison, le nom du magnétisme.

Mais ce qu'on ne sait pas assez, ce que bien des gens ignorent complètement, ce sont les services réels qu'a déjà rendus le magnétisme. Les *Revues* étrangères, peu répandues en France sont insuffisantes pour annoncer à tous, qu'en Angleterre, en

Suisse, en Italie, en Hollande, en Allemagne, et jusques au-delà des mers, il a été fondé des Hôpitaux et des Dispensaires où les malades sont traités par le magnétisme et admis sans considération de leur fortune; qu'à Londres, même, M. le Dr Eliotsonn, membre du Parlement, a fondé l'un de ces hôpitaux, *à ses frais*, pour recevoir les malades pauvres ; ce que l'on ignore encore, c'est le nombre infini de guérisons merveilleuses, produites dans toutes les parties du monde par des missionnaires du magnétisme, hommes courageux et bienfaisants, qui ont consacré leurs veilles, au soulagement des malheureux qui se désespèrent, abandonnés par la science ; ce que l'on ignore, enfin, c'est qu'il est même des grandes dames qui après avoir senti se développer en elles, une faculté qu'elles ne savaient pas posséder, la lucidité magnétique, se sont fait une mission de sécher toutes les larmes, de calmer toutes les douleurs..... Oh ! nous savons que par notre siècle d'égoïsme et d'incrédulité, de tels faits étonneront bien des gens, mais nous ne les citons que les preuves en main.

Tel est, il nous semble, le véritable but du magnétisme, car de quelque façon qu'on le considère, comme une science, comme un art, ou comme une branche de la physiologie, ou de la psycologie, il ne doit point servir de sujet d'amusement.

La mission du magnétisme est une mission toute d'humanité ; ses moyens d'action, sont tous basés sur cette parole divine : Aimez-vous les uns et les autres !

Nous sommes si profondément convaincue de la réalité de cette mission, et des résultats heureux que le magnétisme peut produire, appliqué au traitement des maladies, nous regrettons si véritablement de le voir souvent appliqué à la production d'expériences puériles ou dangereuses ; nous éprouvons une telle indignation, en voyant les abus qu'on fait de son nom en l'appliquant à des pratiques mensongères, à des industries coupables, que nous désirons ardemment, qu'une loi sévère mais juste, vienne bientôt réglementer l'exercice du magnétisme, et, qu'en fermant au somnambulisme des issues que la morale publique doit lui interdire, on lui ouvre, d'un autre côté, en l'appliquant à la médecine, une voie large,

grandiose, profitable à l'humanité souffrante. Ce que nous désirons, c'est qu'en créant des *certificats d'aptitude* à l'exercice du somnambulisme, on l'autorise à venir en aide à la médecine pratique, c'est que les hommes de génie qui nous gouvernent, ne laissent pas le magnétisme se perdre lui-même faute d'avoir un but utile, c'est que l'on creuse un lit à cet immense torrent d'idées grandioses, qui bouillonnent et pourraient fertiliser les intelligences, c'est qu'enfin le magnétisme soit l'œuvre de la seconde moitié du XIXe siècle, comme la vapeur est celle de la première.

Toute vérité scientifique a besoin qu'un baptême d'années consacre son existence, et nous savons que la législation ne peut en réglementer l'exercice, qu'après que l'expérience a montré les services qu'elle peut rendre et les abus qu'on en peut faire ; mais il nous semble que le magnétisme devra bientôt avoir fini son temps d'épreuve. Depuis que Mesmer est venu annoncer au monde qu'il avait retrouvé le magnétisme, il s'est écoulé près de 90 années ; or, est-il une erreur, un mensonge, si bien combiné, si bien soutenu qu'il puisse être, qui soit capable de résister à un aussi grand laps de temps, et à des examens nombreux, profonds, sérieux, et quelquefois même passionnés ? Et si l'on veut bien se rappeler ce que nous avons tenté d'établir, que dans tous les pays et de toute antiquité, le somnambulisme s'est produit et a été honoré ; restera-t-il quelqu'un qui, pour le puéril plaisir de poser en esprit fort, veuille nier encore une vérité aussi ancienne et aussi universelle ?..... C'est en vain que des gens de mauvaise foi, des sceptiques quand même, s'efforcent encore de repousser le magnétisme du domaine de la science : étouffé d'un côté il reparaît plus grand, plus puissant de l'autre. En dépit de toute opposition, malgré tout obstacle opposé à sa marche, depuis dix années le magnétisme a gagné un terrain immense, et il envahit peu à peu toutes les classes de la société.

Ne pouvant anéantir le magnétisme, le parti qui professe l'incrédulité quand même, s'en est pris à ses adeptes, ne pouvant résister à la masse il a attaqué isolément chaque individu, s'embarrassant peu de jeter sur chacun le ridicule et la mo-

querie, pourvu qu'il en rejaillisse quelque chose sur le magnétisme, objet de son exécration. Un auteur inconnu jusqu'à ce jour, a jugé les magnétiseurs. Jugé..... et de quel droit? Jugé..... et comment? Les a-t-il, en vertu de son omnipotence assignés à comparaître devant son tribunal, pour exposer à son omniscience les motifs de leur foi? Les a-t-il seulement prévenus de son accusation? Non... . Il a trouvé plus simple, plus commode, de fouiller dans leurs écrits pour y chercher des pensées qui ne s'y trouvaient pas, ou pour déguiser celles qui s'y trouvaient, en les isolant les unes des autres, il a présenté ce *travail* en l'ornant d'un style où aucune épithète n'est ménagée; il a fait du tout, un livre où il ne discute jamais, mais où il injurie sans cesse, soit clairement et directement, soit par une fausse ironie et par des allusions obscures. Lorsque ceux qu'il attaquait étaient le sujet d'adhésions trop publiques pour qu'elles puissent être passées sous silence, l'auteur dont nous parlons, n'a pas craint de porter son ironie et ses insinuations..... malveillantes, jusque sur les noms les plus illustres, les plus honorables et les plus respectés; enfin, il s'est fait tout à la fois, accusateur, juge et exécuteur, et il a appelé son œuvre un verdict, quand ce n'est qu'un gros pamphlet contre le magnétisme.

Quel était donc son but en attaquant quelques auteurs magnétistes? Etait-ce de faire voir qu'une opinion peut être mal défendue par de mauvais écrivains, mais on le savait déjà avant qu'il écrivît son ouvrage, organe de l'incrédulité; son projet était-il au contraire, d'attaquer en masse les adeptes du magnétisme dans leur réputation, dans la considération dont ils jouissent? Ce serait peu d'un bon chrétien, d'un philosophe, comme se flattent de l'être tous ceux de son parti, cependant, comme on voit de ces contradictions flagrantes, nous lui répondrons: Toute votre animosité fût-elle mieux cachée, tout le fiel que vous répandez fût-il moins visible, que vous ne seriez pas à redouter pour le magnétisme; car si par les moyens que vous employez, on peut anéantir moralement les individus, en revanche, les idées sont au-dessus de vos atteintes. On peut détruire le corps de l'homme, mais

l'âme reste immaculée. « Tu peux, disait Anaxarque au tyran Nicocréon qui le faisait piler dans un mortier, tu peux briser le corps d'Anaxarque, mais tu ne toucheras jamais Anaxarque même. » Il en est ainsi de la vérité que vous attaquez, vous pourriez vaincre ses défenseurs que la vérité resterait pure; permettez en passant de vous rappeler que si le serpent est à craindre pour l'homme, la lime est à l'abri de sa dent et de son venin, et que les vérités scientifiques sont des limes propres à polir les hommes.

L'auteur que nous critiquons, s'est armé au nom de la philosophie qui ne peut admettre, dit-il, les merveilles du magnétisme; c'est en son nom et pour la défendre, qu'il adresse ses injures à tous et de tous côtés, il s'est fait son Don Quichotte, chaque phénomème à combattre, lui paraît une aventure qui doit le couvrir de gloire, et il frappe sans cesse, sans relâche et sans discernement. Il est entré la lance en arrêt, dans le domaine du magnétisme, et il a fait vœu à sa Philosophie, de n'y pas laisser pierre sur pierre, c'est-à-dire, preuve sur preuve, témoignage sur témoignage; armé de sa bonne épée, nous voulons dire, de son esprit fort, il s'est mis à pourfendre tous les géants qui ne pensent pas comme lui, et comme sa taille ne lui permet pas de les frapper à la tête, il leur porte ses coups dans les jambes; enfin, il a juré de faire confesser à la foi sa défaite. C'est par la philosophie que nous lui répondrons.

M. de Lamennais, dans son *Esquisse d'une Philosophie*, juge le magnétisme au point de vue du philosophe, son appréciation est peu connue, nous espérons qu'elle suffira à notre auteur:

» Il n'est rien qui choque l'expérience générale ni la raison
» philosophique, dans l'influence qu'on attribue à la volonté,
» sur la production de certains phénomènes, très singuliers
» encore: Nous voulons parler des phénomènes connus sous
» le nom de magnétisme animal. Il en est beaucoup d'illu-
» soires. La crédulité, l'imposture, l'aveugle amour du mer-
» veilleux, en attestant des faits chimériques, ont jeté de l'in-
» certitude sur les faits réels, *car il en est de réels, et l'on ne*

» *peut que déplorer sous le rapport de l'avancement de la science,* » *l'obstination étroite qui se refuse à un examen suivi, sévère,* » *impartial de ce genre de faits*, entre lesquels il importe ex- » trêmement de distinguer ceux qu'on doit admettre sur des « preuves irréfragables, de ceux qui n'ont de fondement que » dans une imagination prévenue. »

» *Point de doute* que l'homme ne puisse tomber de soi- » même, sans l'intervention apparente d'aucun agent exté- » rieur, dans un état semblable au sommeil à quelques égards, » et différent à d'autres égards ; semblable en ce que la vie de » relation est en partie suspendue, comme dans le sommeil : » différent en ce que cette vie étant en partie suspendue, le » somnambule, isolé des objets environnants et n'en ayant » aucune conscience, ne laisse pas d'accomplir une suite » d'actes parfaitement combinés pour une fin, lesquels n'ap- » partiennent à l'ordinaire, qu'à l'état de veille, et dont il » ne lui reste aucun souvenir à son réveil.

» *Point de doute encore*, que cet état singulier puisse être » déterminé par l'action d'un individu sur un autre, et qu'alors » les phénomènes principaux restant les mêmes que dans le » somnambulisme naturel ou spontané, il s'en produise un » nouveau, savoir : un rapport particulier exclusif, établi en- » tre le somnambule et celui qui a provoqué en lui le sommeil » magnétique. » (1)

L'adhésion au magnétisme d'un philosophe qui, comme Lamennais a étudié avec tant de bonheur les facultés spirituelles de l'homme, suffira-t-elle pour convaincre l'auteur que nous combattons, que l'existence du magnétisme n'est pas incompatible avec les idées philosophiques ? Nous en doutons fort ; la thèse qu'il soutient de la non-existence absolue du magnétisme, est maintenant, presque un anachronisme, aussi a-t-il dû s'habituer à démentir bien des hommes de génie illustrés par leur science, et il est probable qu'un démenti nouveau lui coûtera peu. D'ailleurs il trouvera sans doute, que

---

(1) Lamennais. Esquisse d'une Philosophie. 2e partie, tom. II, liv. VI, chap. VI, p. 428 et 429.

l'opinion de Lamennais n'est pas nettement formulée sur plusieurs des facultés somnambuliques; mais s'il veut bien lire l'œuvre remarquable de ce philosophe, il verra, que non-seulement il admet presque toutes ces facultés, mais qu'il cherche même à en donner une explication philosophique, et il admirera, sans doute, celle qu'il donne de la lucidité tant contestée, et qui se termine ainsi :

» Il suit de là, que les facultés qu'expriment les mots *pres-*
» *sentir*, *prévoir*, loin de renfermer en soi quelques impos-
» sibilités, résultantes des lois générales des êtres créés, ne
» sont, au contraire, dans leur racine, qu'une conséquence
» naturelle de ces lois. » (1)

Mais c'est trop longtemps nous attacher à réfuter un auteur dont l'œuvre est sans importance réelle, car en magnétisme, les convictions ne se basent pas sur des théories plus ou moins vraisemblables, mais sur les faits qu'on a vus ou qu'on a produits soi-même, et contre de pareils arguments, les négations sont sans valeur.

Le magnétisme ne peut être jugé par un seul individu, quel que soit d'ailleurs son mérite, car, lorsqu'on l'a étudié sérieusement quelqu'impartialité que l'on apporte dans son jugement, ce n'est qu'une opinion personnelle. Peut-il être jugé, dans l'état actuel de la science, par un corps savant constitué? C'est là une question difficile à résoudre, et dont dépend en partie l'avenir du magnétisme. Déjà plusieurs fois, les corps savants ont été appelés à se prononcer sur le magnétisme; toujours il l'ont condamné, et cependant il subsiste encore. Si leur jugement eût été conforme à la vérité, si le magnétisme n'existait pas, s'il n'était qu'un vain mot, qu'une jonglerie habilement combinée, aurait-il résisté à ces jugements et aux persécutions qu'ils ont produits ? Aurait-il compté depuis, parmi ses adeptes, tant d'hommes remarquables? Personne ne le jugera ainsi. D'ailleurs l'expérience du passé n'est-elle pas là, vivante accusatrice, pour faire rejeter le jugement des corps savants? Combien de grands hommes n'ont-ils pas

---

(1) Idem. tome II, pag. 446.

proscrits ? Que de découvertes utiles n'ont-ils pas tenté d'étouffer ? Combien de temps, cette science qu'ils doivent encourager, éclairer, conduire, n'est-elle pas restée stationnaire par leur faute ? Enfin, l'opinion publique elle-même, ne semble-t-elle pas décider cette question, et récuser le jugement des corps savants, quand elle accueille le magnétisme qu'ils ont tant de fois condamné.

Un tribunal constitué, composé de prélats et de sages, a condamné Galilée ; un tribunal composé de docteurs, a condamné Harvey ; un tribunal composé de savants, a condamné Mesmer, les disciples de sa révélation en ont appelé à l'opinion publique, et l'opinion publique, par la voix des hommes éminents, rendra son verdict.

Jusque là, le devoir des apôtres du magnétisme, est d'instruire l'opinion publique des services qu'il rend tous les jours, des progrès que fait sans cesse sa marche envahissante, des adhésions nouvelles qu'il acquiert, et de la mettre en garde contre les abus qui se commettent en son nom ; c'est ce qu'ils ont fait jusqu'à ce jour, c'est ce que nous faisons nous-même. Ce que nous défendons dans le somnambulisme, c'est une faculté *naturelle* qui est le résultat de la nature spirituelle de l'homme, ce que nous défendons dans le magnétisme, c'est un fluide ou un agent *naturel* propre à guérir certaines maladies et à exalter la faculté de prévision ; tout ce qui est en dehors de cela, tout ce qui vise au merveilleux, au surnaturel, nous le livrons à l'examen des hommes compétents.

CHAPITRE VII.

PASSÉ ET AVENIR DU SOMNAMBULISME.

SOMMAIRE. — *Comment on doit étudier le magnétisme. — Coup-d'œil rétrospectif sur les Oracles anciens, Pythies, Sibylles, Extatiques. — Les modernes et les anciens. — Les oracles et les premiers Chrétiens.— La prévision prouvée par l'histoire et la physiologie. — Science du Somnambulisme. — Avenir du magnétisme.*

Un chêne antique s'élève; l'œil en voit de loin les feuillages; il approche, il en voit la tige, mais il n'en aperçoit pas les racines : il faut percer la terre pour les trouver.

MONTESQUIEU.

L'étude du magnétisme ne peut procéder comme celle des autres sciences, par la lecture des traités et l'étude des théories.

Toute théorie pour être sérieuse a besoin de s'appuyer sur une longue expérience et de minutieuses observations. Et le somnambulisme, quoique pratiqué depuis le commencement du monde, ne nous est connu que d'hier seulement! Par conséquent les traités qu'on en peut faire sont prématurés, incomplets ou faux. S'en rapporter à eux seuls, pour apprendre le magétisme, c'est s'exposer à adopter mille erreurs, mille opinions erronées, que la réalité vient bientôt détruire, en couvrant de ridicule et l'auteur et ses adeptes.

Rien ne nuit davantage au magnétisme, d'ailleurs, que la multiplicité des traités que l'on en fait; rien ne prête plus au ridicule, au sarcasme que de voir les auteurs magnétiques, qui devraient être bien renseignés sur cette matière,

se contredire et se combattre les uns les autres. Les ennemis du magnétisme ne manquent pas de profiter de cette confusion, pour nier l'existence d'une puissance dont les expérimentateurs expliquent diversement les effets.

Beaucoup d'auteurs magnétiques ne sont pas d'anciens croyants. Ils ont observé une certaine quantité de faits, plus nombreux qu'il ne faut pour former leur conviction, plus qu'insuffisants pour faire une théorie. Enthousiasmés des résultats obtenus, il semble qu'ils viennent de découvrir un monde nouveau, dont ils ont besoin de parler à tous. Ils croiraient manquer à un devoir sacré, s'ils n'apportaient leur pierre à l'édification du magnétisme; et leur tribut devient... une théorie nouvelle. Le sentiment qui les inspire est louable sans doute, et le public leur doit de la reconnaissance. Mais, malheureusement, il ne peut en être ainsi pour les apôtres du magnétisme : ils savent qu'avec de tels matériaux, on n'élèvera jamais qu'une tour de Babel, avec la confusion des langues; ils savent qu'avec des lueurs autant incertaines, on ne pourra produire qu'un chaos d'ombres et de lumières, et jamais un pur flambeau !

Ce qu'il faut au magnétisme, ce sont des faits, toujours des faits; non par centaines, mais par milliers. Le rapprochement des faits nouveaux entre eux, et leur comparaison avec les faits anciens, produiront seuls une théorie certaine, logique, impérissable.

On ne doit, selon nous, étudier le magnétisme que par l'expérience personnelle et par l'histoire. Observer froidement et comparer avec sagacité, tels sont les moyens de s'instruire en magnétisme.

Le devoir des Apôtres du magnétisme est donc d'exposer à tous le résultat de leurs observations, et de remettre sans cesse sous les yeux de tous l'histoire du somnambulisme. C'est ce que nous avons entrepris de faire, en suivant les traces des Deleuze, des Puységur et de tant d'autres.

Mais avant de poursuivre ici, l'esquisse que nous avons commencée du magnétisme dans les temps anciens, peut-être n'est-il pas inutile de parler encore des Pythies et des

Sibylles, ces somnambules antiques; et de dire de quelle manière elles faisaient leurs prédictions. Elles ont porté le somnambulisme à un tel degré de perfection, que tout en elles est un sujet d'enseignement pour le magnétisme moderne.

Nous prendrons pour type l'oracle de Delphes, le plus ancien, le plus illustre, et celui qui a joué un plus grand rôle historique.

Le temple de la Pythie de Delphes était, comme la plupart des temples d'oracles, situé dans un pays montagneux. Il était construit à mi-côte du Parnasse, dans un site agreste, entouré de toutes parts de rochers arides, de sombres cavernes, dans un lieu bien choisi, comme on voit, pour disposer l'esprit au recueillement, pour préparer l'âme à des phénomènes mystérieux, à des révélations divines. (1)

On désignait parmi les prêtres qui desservaient le temple de Delphes cinq des plus distingués par leurs vertus ou leurs talents; des plus respectables par leur âge que l'on nommait Osioi ou Saints. Ils étaient chargés de choisir parmi les prêtresses celle qui devait remplir les fonctions de Pythie, car de même que les magnétiseurs exigent chez celle qui doit devenir somnambule lucide, certaines prédispositions d'esprit ou de tempérament, de même les prêtres de Delphes ne croyaient pas que toutes les prêtresses fussent également aptes à devenir lucides.

Celle que l'on choisissait était ordinairement une jeune fille d'une organisation délicate, d'une constitution éminemment nerveuse, impressionnable, sensitive; et pendant plusieurs années on s'efforçait encore de développer en elle ces dispositions, par des moyens enseignés par la tradition; notamment par des jeûnes, des macérations, une vie austère et acétique : elle ne connaissait, dit Plutarque, ni essences, ni rien de ce qu'un luxe raffiné a fait imaginer aux femmes.

---

(1) Fontenelle, *Histoire des oracles*, édit. d'Amsterd. 1742, p. 407. t. 1.

La Pythie ne rendait ses oracles qu'une fois l'an, vers le printemps ; on la préparait à ses fonctions par plusieurs cérémonies, et par un jeûne de trois jours.

Au fond d'un sanctuaire, où la lumière n'arrivait que tamisée par un rideau de branches de laurier (1), au-dessus d'un orifice d'où sortait, des entrailles de la terre, un gaz excitant les facultés mentales, était placé le trépied de la Pythie, derrière lequel s'exhalaient des parfums enivrants qui l'entouraient et l'enveloppaient comme dans des nuages.

La jeune Pythie était amenée dans le sanctuaire, par les Grands-Prêtres ; elle montait sur le trépied pour rendre ses oracles et, bientôt, sous l'influence des vapeurs, des parfums et d'une musique cachée, dont les sons combinés, harmonieux, divins, transportaient son imagination, la crise prophétique se déclarait. La fièvre alors se distillait au cœur, les pieds et les mains se glaçaient ; la poitrine, d'abord comprimée par la congestion, se soulevait par commotions inégales ; la respiration devenait haletante, le cœur, les artères, les tempes battaient avec violence ; une secousse nerveuse ébranlait tout son être, qu'un tremblement convulsif parcourait et envahissait déjà. Le visage pâlissait, la sueur perlait au front, les narines se contractaient, les lèvres brûlantes s'entrouvraient ; l'œil injecté de sang, le regard fixe et plongé dans l'espace annonçaient que l'oracle allait parler...

Les paroles étaient saccadées ; la voix, stridente, paraissait avoir des sons plus qu'humains ; et, lorsque l'exaltation était arrivée à son paroxisme et ne permettait plus au corps de supporter ce réveil de l'âme, alors la crise cessait brusquement ; la Pythie tombait évanouie, les prêtres l'emportaient dans sa cellule, où souvent une congestion cérébrale s'emparait d'elle ; et une mort prompte, dit Lucain, était le prix ou la peine de son enthousiasme.

Il était extrêmement rare qu'une Pythie prophétisât deux

---

(1) Le laurier était l'arbre consacré á la divination ; on faisait mâcher de ses feuilles à la Pythie, les croyant douées d'une vertu inspiratrice.

années de suite : la folie ou la mort détruisait, dès la première fois, leur existence ou leur raison.

On voit que l'existence de la Pythie n'était qu'un long martyre, et qu'il fallait bien que la faculté de prévision fût donnée comme une faveur singulière de la divinité, pour qu'il se présentât toujours des jeunes filles prêtes à faire abnégation de leur jeunesse et de leur vie même, et pour qu'il se trouvât toujours des parents qui souscrivissent à un sacrifice aussi douloureux. Cette raison seule suffirait à expliquer pourquoi les oracles étaient rendus au nom des Dieux.

Tous ceux qui prophétisaient dans l'antiquité n'étaient pas, comme la Pythie, choisis par des prêtres ; tous n'étaient pas, pendant plusieurs années, préparés à leurs fonctions ; et, en dehors des temples magnifiques, élevés par des villes puissantes, et consacrés par les magistrats, à la prévision, il existait encore d'autres sujets lucides, moins connus peut-être de notre temps, mais dont les prédictions n'étaient pas moins respectées par leurs contemporains ; nous voulons parler des Sibylles et des illuminés extatiques.

Les Sibylles étaient des femmes jeunes ou vieilles d'une organisation impressionnable, comme la Pythie qui, sans doute, après avoir éprouvé dans le monde de grands chagrins, de douloureuses déceptions, dont leur âme avait gardé une empreinte ineffaçable, après avoir brisé toutes relations avec le monde, allaient hermites volontaires, cacher, dans de profondes cavernes ou de mystérieuses forêts, leur misanthropie amère, leur mélancolie douce ou leur folie inoffensive. Leur âme toujours en présence de la nature devenait indifférente aux choses du monde, et elles ne se montraient aux hommes que pour leur rendre des oracles. Virgile a peint merveilleusement l'existence et le caractère de ces Sibylles dans ce passage de l'*Enéide :*

» *Au fond d'une grotte*, près le port de Cumes, est la Si-
» bylle qui dévoile aux humains les secrets de l'avenir ; elle
» écrit ses oracles sur des feuilles volantes, qu'elle arrange
» dans sa *caverne*, où ils restent dans l'ordre qu'il lui a plu
» de leur donner. Mais il arrive quelquefois que le vent,

» *lorsqu'on ouvre la porte*, dérange ces feuilles : la Sibylle » alors dédaigne de les rassembler et de rétablir l'ordre des » vers (1). »

Les illuminés extatiques étaient des sujets lucides qui inspiraient encore de la confiance aux anciens; ils tombaient dans des extases prolongées et restaient privés de sentiment pendant des heures, des jours entiers, sans donner aucun signe d'existence. Leur réveil était suivi d'une vive exaltation nerveuse, pendant laquelle ils faisaient de longues et brillantes narrations de ce qu'ils avaient vu ou entendu dans leurs extases.

Nous regrettons vivement que le cadre étroit de cet ouvrage ne nous permette pas de continuer et d'étendre cet examen des oracles anciens, car chez tous nous aurions fait voir une méthode unique, universelle de produire l'état de prévision; nous aurions montré que les Augures, les Aruspices, les Astrologues mêmes, qui à Rome étaient condamnés à mort, lorsque leurs prédictions étaient reconnues fausses, (2) ne s'exposaient pas à de tels dangers, sur la foi seule de leurs déductions incertaines, mais qu'ils possédaient et cachaient au vulgaire la conscience d'une puissance réelle, d'une faculté naturelle : la prévision, qui est la base du somnambulisme. Nous aurions établi que les philosophes qui s'étaient fait de la croyance en la prévision un article de foi savaient à quoi s'en tenir sur leurs cérémonies ridicules; et ces documents n'auraient certainement pas été inutiles, car on se fait en général de l'antiquité une idée bien fausse, en ce qui concerne les oracles, la prévision.

Ceux qui n'ont pas fait une étude sérieuse de la prévision dans l'antiquité considèrent les oracles comme faisant partie intégrante de la religion païenne; ils croient qu'on ne peut les admettre sans admettre la mythologie pour les expliquer,

---

(1) Virgil. *Enéid.* lib. VI, p. 48.

(2) Suéton. lib. XIV — Tacit. *Annales*, liv. 2-20-26. — Dion. lib. LV-XI.

et ils ne considèrent les oracles que comme un abus résultant d'une superstition grossière et donnant naissance à des superstitions plus grossières encore.

On s'est fait, de nos jours, une idée bien commode de l'antiquité : tout ce que les Anciens ont enseigné, que nous comprenons, et que nous approuvons, est de la science ; mais tout ce qu'ils ont enseigné, que nous ne comprenons plus ou que nous n'approuvons pas, est de l'ignoranee, de la superstition, de la barbarie. L'antiquité, vue au travers du prisme de notre vanité, et selon le point de vue où elle nous place, présente le type complet de la science ou de l'ignorance portée à son comble ; de la civilisation la plus raffinée ou de la barbarie la plus grossière. Périsse tout entier le passé ; pourvu que l'honneur du présent soit sauvegardé ! tel est, il semble, le sentiment général et, pour arriver à ce but, on ne tient compte d'aucune invraisemblance.

On admire avec quelle merveilleuse sagacité, quel profond discernement les anciens ont étudié Dieu, la Nature et l'Homme ; on s'étonne des admirables progrès qu'a fait la philosophie et les sciences dans l'antiquité ; on est obligé quelquefois de reconnaître la supériorité des Anciens sur les Modernes ; on invoque sans cesse leur autorité, on respecte leurs décisions, on rend justice à leur esprit vaste, à leur sagesse profonde, à leurs connaissances remarquables. Ils ont étudié la nature dans tout ce qu'elle a de plus parfait, on se contente de l'étudier dans leurs œuvres ; ils ont posé les règles du beau, du grand, et ils font loi suprême en toute chose..... autant qu'ils approuvent les idées reçues de notre temps ; mais s'ils s'en écartent, s'ils désapprouvent les opinions présentes, les théories acceptées ; alors, on ne craint pas de récuser leur témoignage, on les accuse d'ignorance, de superstition, de barbarie ; et, au nom de notre orgueil froissé, on les précipite de l'autel que notre orgueil leur avait élevé.

C'est ce qui est arrivé pour les oracles, à propos des somnambules.

On établit que parmi toutes les sectes philosophiques de

l'antiquité, deux seulement, des moins importantes, les Épicuriens et les Cyniques, ont rejeté les oracles, non comme n'existant pas, mais comme n'étant pas utiles; que tous les autres auteurs, savants, historiens, orateurs, poètes, sophistes, mathématiciens, rhéteurs, etc., dont il nous reste quelques ouvrages ont reconnu la vérité des oracles et ont attesté les services qu'ils ont rendus.

Pour expliquer l'opposition des Épicuriens et des Cyniques, on remarque qu'il était impossible que les premiers admettent la faculté de prévision, puisqu'elle était la preuve la plus flagrante de l'existence et de l'immortalité de l'âme, dont la négation était la base de leur système. On rappelle que le témoignage des Cyniques ne peut être d'aucune valeur puisque, loin d'être des savants, de véritables philosophes, ils faisaient profession de rejeter toute science y compris la philosophie même (1) et que pourvu qu'ils eussent un bâton, une longue barbe avec une extrême impudence, ils étaient reconnus comme philosophes cyniques quoi qu'ils fussent les plus ignorants du monde. Enfin on prouve que, s'il s'est trouvé pendant *trois mille ans* quelques hommes pour nier l'utilité de la prévision, il n'y en eût pas un seul qui osât émettre un doute sur la bonne foi des Pythies et des Sibylles, et qui niât la réalité de leur exaltation prophétique; que, par conséquent, toute l'antiquité a été persuadée de l'existence de cette faculté, à laquelle la plupart des auteurs ont eu recours, et dont ils ont pu contrôler l'utilité. Toutes ces preuves semblent n'avoir aucune valeur pour les savants et les Docteurs modernes; ils semblent convaincus que le scepticisme, la raison et la vérité sont nés avec Voltaire, Diderot et d'Alembert. Ils comprennent qu'on ne peut admettre les oracles sans la prévision et la prévision sans les somnambules, et ils persistent à traiter la faculté de prévision comme une superstition, une sottise. Pour expliquer la

(1) Diogen.-Laërt de vit. philos. lib. VI. *in Menedemo.*

croyance des anciens, ils sont obligés d'avoir recours à des machines, à des artifices dont le dernier des rustres ne serait pas dupe deux fois.

C'est un des caractères de notre époque de prétendre avoir tout inventé ou tout au moins tout expliqué; et comme jusqu'à ce jour, elle n'a pu donner une explication de la prévision, elle la nie; cependant, comme elle ne peut par un acte de sa volonté anéantir d'un seul coup les témoignages du passé, elle ne craint pas d'accuser les anciens d'avoir oublié toutes les lois de la physique qu'ils ont fondée; toutes les lois de la raison qu'ils ont formée; toutes les lois de la morale qu'ils ont fait respecter; toutes les lois de l'intelligence dont ils sont l'honneur.

Cet esprit, prétendu philosophique, n'est pas seul à produire l'incrédulité en matière d'oracles : il existe une autre cause puissante qui agit concurremment avec lui, c'est l'altération des traditions anciennes, et cette cause doit être attribuée à l'ignorance ou à la mauvaise foi des traducteurs et des copistes. Nous ne possédons peut-être pas un seul des ouvrages anciens qui ne porte le cachet de l'époque à laquelle il a été traduit ou publié. Cela provient en partie des transformations successives qu'éprouve l'esprit humain, qui changent ou modifient les croyances ou les idées. Autrefois, on idéalisait sans cesse et toutes choses, c'est pourquoi on trouve dans toutes les légendes anciennes une poésie naïve, qui n'existe pas dans les ouvrages modernes, plus parfaits sous le rapport de la forme, poésie que les esprits d'élite savent seuls apprécier.

Dans le génie des grands hommes, dans les révolutions de la nature, et dans tout ce qui impressionne fortement l'âme, les anciens voyaient les traces de la Divinité; c'est pourquoi ils faisaient des héros morts des Dieux et des phénomènes de la nature des mythes. Toutes les croyances anciennes portent en elles deux faces distinctes : comme la loi elles ont l'esprit et la lettre. Enlever l'esprit de ces croyances, pour ne plus laisser que la lettre morte, c'est enlever le sublime pour ne laisser que le ridicule; c'est à quoi tend l'esprit moderne qui

matérialise toutes choses; et, pour mettre les ouvrages anciens à sa portée, les traducteurs n'ont pas hésité souvent à dénaturer les textes pour ridiculiser les croyances. Les preuves de ce que nous avançons sont très nombreuses, nous n'en citerons que deux exemples :

Pausanias, dans sa description de l'Achaïe, dit que près de Patra il existe un temple dédié à Cérès et, devant ce temple une fontaine entourée d'une enceinte de pierres, où l'on descend par un chemin extérieur. Les deux traducteurs Gédoyn et Clavier après avoir rapporté ces faits ajoutent : CETTE FONTAINE EST UN ORACLE *véridique*, *non en toute matière, mais seulement à l'égard des maladies* (1).

Les nombreux lecteurs de ces deux traductions, après avoir vu ce passage, ne pourront assez se moquer des anciens qui avaient la sottise de consulter une fontaine sur leurs maladies, et il suffira d'un exemple de ce genre pour juger d'un seul coup les anciens et leurs oracles. Cependant, si l'on veut s'assurer par soi-même de la fidélité de la traduction, on verra que Pausanias dit : DANS CE LIEU EST UN ORACLE *très véridique*, *que l'on consulte non sur toutes choses*, *mais seulement sur les maladies* ; et l'on sera convaincu ainsi que la fontaine qui donne des consultations est une mauvaise plaisanterie des traducteurs.

C'est par suite de ces altérations de texte qu'un grand nombre de personnes sont encore persuadées que les oracles étaient rendus à Delphes, par un personnage jouant le rôle d'Apollon C'est pourquoi encore, Fontenelle (un grand homme!) a fait un livre, l'*Histoire des Oracles*, pour expliquer au moyen de quelles machines, avec quels porte-voix, etc., on animait des statues pour leur faire rendre des oracles; lorsqu'il est établi, jusqu'à l'évidence, qu'il n'est pas un seul oracle qui n'ait été rendu par des Prêtres ou des Prêtresses. De pareils faits méritent d'être connus, ils appartiennent à l'histoire, et ils dénoncent la mauvaise foi des

---

(1) Pausanias, trad. Gédoyn, tome III, p. 211 - id. Clavier, t. IV, p. 175.

antagonistes de la prévision dans tous les temps : s'ils indignent le lecteur, que sera-ce donc lorsqu'on écrira l'histoire du somnambulisme !

Grâce à ces procédés déloyaux, on est parvenu à rendre les oracles méprisables pour ceux qui s'en rapportent à l'opinion d'autrui sans contrôle ; et le plus fort argument que l'on emploie contre l'établissement du somnambulisme, c'est qu'il tend à ramener aux oracles anciens.

Cependant nous avons établi jusqu'ici que la vérité des oracles a été reconnue et attestée par tous les philosophes anciens, leurs contemporains ; et si les savants modernes les nient et les rejettent comme de grossières superstitions, nous allons montrer que les chrétiens de tous les temps n'ont pas jugé ainsi les oracles ; qu'ils ont toujours été convaincus de leur faculté prophétique, tout en l'attribuant successivement à l'intervention de Dieu ou à l'influence du Démon.

Saint Clément d'Alexandrie (1) assure que l'apôtre Saint Paul, dans une de ses Épîtres « recommande aux chrétiens » la lecture des livres des Sibylles, qui ont manifestement » prédit la venue du Christ ». Cette épître est sans doute perdue, car nous n'avons pas trouvé ce passage. Quoi qu'il en soit de cette recommandation de Saint Paul, les chrétiens des premiers siècles ont été fort divisés d'opinion relativement aux oracles. Les uns, ne voyant en eux que les Dieux au nom desquels on les rendait, les considérèrent comme une branche de la religion païenne que le Christianisme ne pouvait adopter ; et les Pères de cette opinion, ne pouvant, ni ne voulant nier la vérité de ces oracles solidement établie alors (2), les attribuèrent à l'intervention du Démon dans les livres mêmes où ils enseignaient que le Démon ne peut

---

(1) Saint Clément, Alex. Stromat. lib. VI.

(2) A peu près vers cette époque, Lucain écrivait : (Pharsale liv. V) L'oracle de Delphes qui a gardé le silence, depuis que les grands ont redouté l'avenir, et ont défendu aux Dieux de parler, est la plus considérable de toutes les faveurs du ciel que notre siècle a perdues.

connaître l'avenir (1). Les autres, s'appuyant de l'opinion de Saint Paul, et ayant la preuve que les Sibylles avaient fait un grand nombre de prédictions favorables à la religion chrétienne (ce qui ne pouvait être l'œuvre du Démon), les crurent inspirés de Dieu, et les considérèrent comme de véritables prophètes. Ils furent, en raison de leurs croyances, appelés *Sibyllistes*. Ils citaient pour justifier leur opinion, un grand nombre d'oracles sibyllins relatifs à la mission de Jésus-Christ; leurs ouvrages nous en ont transmis plusieurs tels que celui-ci :

Avec cinq pains et deux poissons,
Il nourrira cinq mille hommes au désert,
Et, avec les morceaux qui resteront.
On remplira douze paniers (2).

Ces prédictions étaient-elles réelles ou apocryphes, c'est ce qui ne nous appartient pas de décider, et cela importe peu à notre sujet puisque, dans les deux cas, elles lui sont favorables, soit qu'elles fussent vraiment des Sibylles puisqu'elles étaient trouvées conformes à la vérité; soit qu'elles eussent été faites après coup puisqu'on les jugeait dignes de faire autorité en telle matière.

La croyance des *Sibyllistes* se conserva fort longtemps, elle est presque venue jusqu'à nous, et dans une hymne qui n'est pas fort ancienne on lisait ces deux vers relatifs à la venue de l'Ante-Christ :

Solvet cœclum in favilla
Teste David cum Sibylla.

Il mettra l'Univers en cendres,
Témoin la Sibylle et David.

C'était accorder à la Sibylle la même autorité qu'à David.

La croyance des Sibyllistes a été partagée et défendue par

---

(1) Tertull. in Apolog. - Minutius Felix, in Octavio. - August. *de Divinatio. Dœmonium.*

(2) Voir *Philosophie de l'histoire* par l'abbé Bazin, p. 157 des Sibylles.

un gand nombre de Pères de l'Église et de Docteurs célèbres; et indépendamment de Saint Clément d'Alexandrie, dont nous avons parlé tout à l'heure, on peut citer Athénagore, Théophile d'Antioche, Saint Justin, Tertullien, Lactance, Césarée, Saint Optat, Saint Jérôme, Saint Prosper, Saint Jean de Damas, Palladius, Saint Thomas avec tous ses disciples; et parmi les Docteurs modernes Sixte de Sienne, le cardinal Baronnius, le cardinal Bellarmin, etc., qui ont reconnu les oracles des Sibylles comme de véritables prophéties (1).

On voit que les somnambules n'ont pas à s'offenser du parallèle que l'on veut établir entre elles : les Sibylles et les autres oracles.

De nos jours l'Église semble admettre encore la vérité de la mission divine des Sibylles en laissant exposés dans un grand nombre de temples, et notamment dans la chapelle Sixtine au Vatican et à Sainte-Marie-de-la-Paix à Rome, des collections de tableaux, signés Michel-Ange et Raphaël, représentant les Sibylles et les Prophètes.

Ici se termine naturellement notre historique de la prévision. Nous avons parlé de sa naissance, nous avons vu son triomphe et sa décadence, nous ne pouvons qu'espérer sa rénovation. Cependant, de notre travail il résulte ceci : c'est que dans tous les temps et dans tous les pays civilisés on a tenté d'expliquer la prévision, par conséquent dans tous les pays et dans tous les temps on a cru à son existence, car si l'on discute ce que l'on n'admet pas, on ne tente d'expliquer que ce que l'on croit; or, tous les peuples, à tous les degrés de civilisation ayant reconnu sous différentes formes, il est vrai,

---

(1) Voir *Dissertation sur les oracles anciens* par le P. Crasset de la Compagnie de Jésus; réponse à l'ouvrage du P. Balthus qui n'est lui-même qu'une réponse à Fontenelle. Ce dernier attribue les oracles à la fourberie des prêtres; nous avons eu déjà occasion de parler de son *Histoire des oracles*, le P. Balthus les attribue à l'influence du Démon et le Jésuite Crasset à l'intervention de Dieu. — Son ouvrage est rare; il en existe un exemplaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris.

la même vérité, l'existence de la faculté de prévision, il résulte que cette croyance, par cela seul qu'elle est universelle, doit être regardée comme nécessaire, et ce qui est nécessairement vrai, est vrai nécessairement. » Le consente- » ment unanime des nations, dit Cicéron, doit être regardé » en toutes choses comme une loi de la nature ». Partant de ce principe, la faculté de prévision admise, l'existence du somnambulisme est hors de doute.

Ceci n'est que l'argument historique en faveur de la faculté de prévision; mais si l'on observe que l'homme possède en lui un désir ou plutôt un besoin insatiable de pénétrer les ténèbres de l'avenir, si l'on reconnaît l'existence des pressentiments, si l'on accorde qu'il peut arriver quelquefois que des songes présentent des images vraies, claires d'évènements futurs, si l'on remarque qu'il arrive parfois dans le délire, dans l'extase que l'esprit perçoive des faits produits dans des conditions telles que nos organes physiques ne nous en rendraient nul compte, si l'on se rappelle qu'au retour à la raison, il ne reste nul souvenir, si l'on observe que ces faits se produisent fréquemment dans l'agonie, aux approches de la mort, lorsque les membres inférieurs commencent à perdre la sensibilité, et que la vie semble se concentrer au cerveau prête à abandonner le corps, on verra là une preuve irrécusable de l'existence de la faculté de prévison, une preuve tirée de la nature même de l'homme, spirituelle et physique, et presque l'indication des moyens propres à produire le somnambulisme.

En effet, si l'on admet la faculté de prévision, on doit croire qu'elle participe de la nature des autres facultés qui tirent leur origine de l'âme ou de l'esprit qui en est la manifestation terrestre et qu'elle est soumise aux mêmes lois générales.

Or, toutes les facultés se développent en raison de l'exercice qu'on leur donne, c'est ce que l'on remarque chez les somnambules pour la prévision. Les facultés mentales sont d'autant plus vives que l'esprit est plus dégagé de la matière, c'est ce qui a lieu pour la prévision dans le délire, l'extase, le sommeil.

Aussi, quoique la faculté de prévision se révèle à chaque instant dans la vie, il faut pour en obtenir un profit réel, pour la rendre plus sensible, plus vive, plus stable, développer cette faculté comme on fait pour l'instinct musical, pour l'imagination, pour toutes les facultés spirituelles; mais en employant d'autres moyens; il faut que l'organisme se trouve placé, volontairement ou involontairement, dans un état particulier d'annihilation plus ou moins profonde de la matière et d'exaltation plus ou moins grande de l'esprit.

Cette nécessité d'un état d'extase pour développer la prévision, a été connue des anciens, c'est ce qu'ils nommaient la fureur prophétique.

Il semble, a dit Platon, que la faculté de prévision soit au-dessus de notre nature, car il faut que *nous* soyons hors de de *nous-même* pour en profiter; » il faut que notre raisonne-» ment nous soit enlevé par le sommeil, par quelque maladie » ou par un enthousiasme, un ravissement céleste » (1). Ciceron a connu aussi ce besoin d'exaltation pour prédire, car dans le livre de la divination, Quintus demande : « D'où » vient que les Dieux avertissent toujours les hommes pen-» dant le sommeil et jamais lorsqu'ils sont éveillés; pourquoi » Cassandre, égarée, hors d'elle-même, prédit-elle l'avenir » lorsque Priam plein de raison n'en peut faire autant » (2).

La faculté de prévison étant une faculté de l'âme, il faut pour produire le somnambulisme engourdir la matière pour laisser à l'esprit ou à l'âme toute sa liberté d'action.

Développons davantage cette pensée, qui est le grand arcane du somnambulisme.

Dieu a imprimé dans la création de l'homme le sceau de sa sagesse infinie; dans tout l'ensemble de son être et dans ses plus minimes détails, il règne une harmonie sublime qui est la trace de la divinité toute-puissante; dans l'union du corps et de l'âme, il existe un abîme de perfections devant lequel

---

(1) Platon. Timeo, p. 543.

(2) Ciceron, *De la divination*, liv. I. p. 103., trad. Leclère.

vient s'anéantir toute la sagesse humaine, impuissante à comprendre une œuvre aussi parfaite. En réunissant deux principes de nature aussi dissemblables, Dieu n'a pas voulu les confondre: l'âme est attachée au corps, vase d'argile, comme le prisonnier l'est au mur de son cachot; comme lui, elle a de fugitifs souvenirs de sa patrie lointaine; comme lui, elle a de vagues mais puissantes aspirations vers le passé; comme lui, elle aspire à la liberté! L'âme préside au corps mais n'en fait pas partie : la science vraie, sublime, c'est l'étude de l'âme et de ses fonctions; la science fausse, orgueilleuse, vaine c'est l'étude du corps et de ses organes. La première seule peut rendre l'homme heureux par la vertu, la seconde ne peut produire qu'un bien-être matériel et grossier; la première seule peut nous guider dans l'étude du somnambulisme, de ses causes et de ses effets; la seconde ne peut que s'opposer à son progrès.

La nature impénétrable dans ses vues, inexplicable dans ses actions, possède des moyens puissants pour agir sur l'esprit humain, ils se manifestent par les modifications successives qu'ils apportent, suivant les âges et les circonstances, dans le caractère et les facultés des individus; ils se révèlent dans toute leur puissance par des crises imprévues, des bouleversements subits et incompréhensibles qu'ils apportent au cerveau et qui produisent le délire, l'extase et un somnambulisme naturel dont les exemples, nombreux, sont constatés par la science. Mais outre ces moyens d'action sur le cerveau, dont l'homme subit l'action sans pouvoir s'en expliquer les causes, qui n'appartiennent qu'à Dieu, il en est d'autres qu'il possède et dont il dispose à son gré; ces moyens sont de trois sortes : 1° spirituels, 2° physiques, 3° médiats.

1° Les premiers, tels que la prière, la contemplation, etc., agissent directement et presque uniquement sur l'âme, en empruntant cependant le secours des organes. Ils produisent l'extase à tous ses degrés et peuvent développer la faculté prophétique. Sous leur action, l'âme est enlevée de la zône terrestre et plane dans l'infini; plongée dans une douce béatitude, elle semble se perdre dans le sein de Dieu. Tout

ce qui tend à la ramener vers la terre est une entrave, tous les désirs et les intérêts matériels lui sont étrangers, la conservation même du corps auquel elle est unie lui devient une lourde charge. Plus longtemps l'âme reste plongée dans cet état et plus elle aspire à y demeurer. Cependant l'homme n'est pas d'une nature assez parfaite pour supporter impunément cette crise, qui ne pourrait se prolonger sans rompre le lien qui unit l'âme au corps, sans amener la mort.

2° Les moyens physiques pour exalter les facultés mentales agissent directement sur les organes et n'ont qu'une action indirecte sur l'esprit. Ils consistent généralement en substances narcotiques, alcooliques, etc., qui ont besoin d'être assimilées au corps pour agir sur le cerveau. Ces substances n'ont pas toutes un égal mérite, une égale utilité, une égale puissance ; il en est dont l'usage est dangereux, et la plupart employées isolément sont insuffisantes. L'expérience indiquera celles qu'il faut préférer.

Nous avons experimenté, nous-même, et sur nous-même, un grand nombre de ces agents : le haschiths, l'éther, le chloroforme, l'opium et des solanées vireuses telles que l'aconit, la digitale, la belladone, à des doses variées et, si nous avons acquis la fàcheuse certitude que l'absorption de ces principes laisse dans tout l'organisme des désordres graves, difficiles à réparer, et tels qu'il serait impossible d'en continuer quelque temps l'usage, nous nous sommes assurés aussi que presque aucun d'eux ne peut donner seul de résultats parfaits pour produire un état de somnambulisme utile. Tous donnent des résultats analogues, et des résultats différents. Les résultats sont analogues en ce qui concerne les organes physiques : il y a diminution dans la circulation, arrêt momentané dans les fonctions digestives, suspension de perceptibilité des sens, isolement des choses extérieures et, au réveil, oubli plus ou moins complet. Il se produit des différences notables dans les effets spirituels. Toute la sensibilité soustraite des membres inférieurs, le sentiment, ce quelque chose indéfini que nous appellerons, nous, l'âme, est porté brusquement au cerveau et y produit d'abord une

exaltation qui pourrait devenir du somnambulisme. Le corps *existe* encore, mais il ne *vit* plus; bientôt l'agent thérapeutique employé dépasse le but que l'on veut atteindre, l'exaltation de l'esprit devient du délire, de la folie. La vie de sentiment est transportée subitement du monde réel dans un monde idéal où les sons ont des couleurs, et les couleurs des harmonies. Les moindres incidents qui se produisent dans l'entourage se transformant, se grossissant, se dénaturant sont perçus par le sujet expérimenté, comme au travers d'un verre infidèle, et produisent en lui des sentiments et des idées qui n'ont plus rien de terrestre. On ne peut maîtriser cette exaltation, il faut la subir, on ne peut l'enlever de son horizon pour l'appeler sur un point désigné, la volonté des expérimentateurs n'a aucune action sur le sujet. Il faut attendre patiemment la fin de la crise.

3° Enfin vient l'action que nous nommons médiate, c'est-à-dire, participant des deux natures, spirituelle et physique; telle est la magnétisation qui procède de l'âme par la volonté, et du corps par le principe fluidique; telle est, peut-être, la musique qui procède du physique par le son, et de l'âme par le sentiment. L'homme qui, suivant Pascal, n'est absolument ni ange, ni bête, est trop parfait pour être traité comme un assemblage de molécules, mais il n'est pas assez parfait pour être traité comme un être purement spirituel. C'est pourquoi les moyens complètement spirituels ou physiques sont impuissants à produire, seuls, un état de somnambulisme utile. Il faut, pour arriver à ce but, employer des agents qui participent de sa double nature, ce qui explique la supériorité de l'agent magnétique. Comme agent naturel, il n'entraîne aucun des dangers qui accompagnent l'usage des autres moyens dont nous avons parlé; comme agent physique, il permet l'engourdissement de la partie physique de l'homme; comme agent spirituel, il permet l'exaltation des facultés mentales; comme agent émanant de l'homme, il permet l'usage de la volonté. A l'expérimentateur, il donne le commandement actif; au sujet, il donne l'obéissance passive, à tous deux il laisse le jugement. Le libre

arbitre subsiste d'abord en partie et, lorsqu'il cesse, c'est comme dans le sommeil, le délire, l'extase, et, de même que dans ces divers états, le souvenir n'existe plus au réveil.

On voit que le somnambulisme n'a rien d'extraordinaire, rien qui doive choquer la raison ou la philosophie, rien enfin qui n'ait son parallèle dans la nature.

Par tout ce qui précède on a pu s'assurer que nous assignons au somnambulisme, en général, un rôle bien plus grand que celui qu'on lui a accordé jusqu'ici. Nous ne considérons le somnambulisme magnétique que comme une espèce particulière, la plus parfaite, selon nous, mais non l'unique.

Pour nous, le somnambulisme est une exaltation de toutes les facultés mentales et un engourdissement des sens. Nous croyons que l'agent magnétique est plus apte qu'aucun autre à produire l'état somnambulique, mais nous croyons aussi qu'il peut se produire seul ou avec le concours d'autres agents; en admettant, cependant, qu'on puisse constater des différences notables dans les résultats obtenus.

Nous pensons que toute personne d'un esprit élevé, d'un tempérament sensible, est susceptible de devenir somnambule, soit par la magnétisation seule, soit en s'aidant d'autres agents et, à nos yeux, tous les sujets présentent les facultés somnambuliques, telles, par exemple, que la lucidité, la vue à distance ou au travers les corps opaques, etc., sont somnambules, quels que soient d'ailleurs les moyens qui ont servi à développer ces facultés, et bien qu'on les nomme Pythies, Sibylles, crisiaques, extatiques, etc.

Nous n'admettons pas que, deux individus se magnétisant, puissent se communiquer l'un à l'autre une faculté que tous les deux ne possèdent pas en germe. C'est pourquoi, tout en admirant la prévision, nous ne croyons pas qu'elle ait rien de surhumain; c'est pourquoi aussi, nous croyons que le somnambulisme ne donne aucune faculté nouvelle, mais qu'il développe d'une manière extraordinaire toutes les facultés de l'homme, auxquelles il donne plus d'activité, de puissance et de stabilité.

S'il faut, en un mot, exprimer notre pensée sur le som-

nambulisme, nous dirons : que l'existence des facultés mentales chez l'homme est la preuve de l'existence de l'âme, mais que le somnambulisme est la preuve de sa spiritualité, de sa ressemblance divine ; nous dirons que l'âme, qui, par son incarnation a perdu en partie son indépendance et son individualité, retrouve tous ses attributs dans le somnambulisme.

Le somnambulisme, ainsi présenté, dégagé de toute exagération et, par conséquent, dénué de toute invraisemblance, ne peut être rejeté par les esprits sérieux et désintéressés qui voient, dans l'homme, autre chose qu'une créature matérielle douée d'instincts et de besoins ; son existence cesse d'être invraisemblable pour devenir probable. Il suffira d'être sujet ou témoin d'expériences magnétiques pour que la conviction se fasse, satisfaisant, en même temps, l'esprit et la raison. La faillibilité du somnambulisme, l'inconstance même des phénomènes cessent d'être des motifs d'incrédulité, car on ne peut exiger d'une faculté naturelle, la prévision, une infaillibilité que ne possèdent ni les autres facultés spirituelles, ni même le témoignage des sens.

Lors de la réapparition du magnétisme, sous Mesmer, les uns lui ont opposé les opinions du passé, les autres, les intérêts du présent : tous l'ont condamné par ignorance. Cependant le magnétisme a surmonté tous ces obstacles ; et maintenant qu'il commence à être mieux connu, chaque découverte nouvelle, en simplifiant davantage sa doctrine, assurera son triomphe prochain. Le magnétisme, par le progrès naturel des sciences, deviendra immortel comme la vérité.

Le temps qui retourne sans cesse, avec les astres, sur ses propres traces et qui n'amène rien d'absolument nouveau, ramènera bientôt, nous l'espérons, le règne de la prévision. Ce progrès ne pourra rester isolé, car il sera l'indice d'une prochaine régénération des esprits. Par le triomphe d'un spiritualisme éclairé, le somnambulisme assurera la défaite du scepticisme qui, de nos jours, détruit toutes les croyances, sape toutes les institutions, corrompt tous les sentiments, et

tend à ne laisser debout, sur tous leurs débris, qu'un égoïsme monstrueux! Par le triomphe de l'âme sur les sens, la prévision fera renaître tous les grands sentiments qui lui sont contemporains dans l'antiquité; le dévouement des Curtius, le patriotisme des Coclès, la piété filiale des Coriolan qui, pour nous, sont devenus de l'histoire. Ce sera le triomphe du sentiment sur l'égoïsme, de l'enthousiasme sur le calcul, de la croyance sur le sensualisme. Ce sera le règne de la Foi, de la Poésie et de l'Art, succédant à l'anarchie de la spéculation.

La prévision, en effet, ne peut exister avec le scepticisme, car l'une est produite par l'inspiration, l'autre par le raisonnement; l'une procède de l'âme et doit donner naissance à la science de l'homme par Dieu; l'autre procède de la raison et produit la science de l'homme par l'homme. Le scepticisme se croit être la dernière perfection de l'esprit et produit l'athéïsme. La prévision, au contraire, la plus sublime révélation de l'âme, commande impérieusement la foi, la foi en toutes choses; la foi religieuse, cette unique consolatrice de la vie, cette unique espérance de la mort; la foi morale, qui fait de chaque homme un frère et de l'humanité une famille; la foi politique enfin, qui fait aimer et révérer le souverain qui guide son peuple d'une main sûre, dans la voie de l'équité et de la puissance, et qui sait faire respecter sa nationalité par les peuples étrangers, et qui sait encore la relever et l'agrandir aux yeux même des citoyens.

Déjà l'aurore de cette ère nouvelle s'est levée, tous les cœurs, toutes les pensées se précipitent vers un avenir qui s'annonce par des présages flatteurs. Le magnétisme, pour sa part, a commencé déjà son action régénératrice, qui deviendra plus féconde en résultats heureux lorsque la science ne verra plus en lui un ennemi, mais un fils qu'il faut protéger contre les égarements de l'inexpérience; lorsque la religion, par cela même qu'il sera rentré dans le domaine de la science, ne voyant plus en lui un sujet d'impiétés, mais un des dons les plus précieux de la divinité,

adhèrera à cette conviction admirable formulée du haut de la chaire de Notre-Dame, par le R. P. Lacordaire :

» Le somnambulisme est une parcelle brisée d'un grand
» palais; c'est le dernier rayon de la puissance adamique
» destinée à confondre la raison humaine et à l'humilier
» devant Dieu, c'est un phénomène qui appartient à l'ordre
» prophétique. »

Paroles éloquentes, confirmées encore en ces termes, par Monseigneur l'Archevêque de Paris :

» C'est Dieu qui parle par la bouche de l'illustre Domini-
« cain :

« Allez, mes frères, et répandez ces vérités! »

POST-FACE.

Bien des gens, sans doute, me feront un crime de la publication de ce livre; ils diront que si mon expérience du magnétisme me permettait d'écrire sur cette matière, ma profession eût dû me l'interdire. — Je ne serai point surprise de leur jugement sévère, car longtemps j'ai partagé cette opinion.

Voici ma justification anticipée :

Depuis que j'exerce le magnétisme, je me suis, bien souvent, trouvée en relation avec des hommes remarquables à divers titres, médecins ou littérateurs célèbres; lorsque je leur parlais du magnétisme, et de la nécessité qu'il y a que quelques hommes éminents prennent hautement la défense de ce pauvre calomnié, je recevais une réponse toujours semblable : On ne peut faire encore d'ouvrage sérieux sur le magnétisme, parce que les faits manquent.

J'ai tenté de combler cette lacune; je n'ai point voulu faire de propagande magnétique, mais seulement de l'histoire antique ou contemporaine. Je n'attribue pas à mon œuvre une valeur qu'elle n'a pas, sans doute, je n'espère point avoir fait des convictions, mais je désire ardemment qu'il vienne en aide aux écrivains magnétiques de l'avenir.

Après cette défense, en ma faveur seulement, il en est une autre, beaucoup plus grave, plus sérieuse, et d'une toute autre importance, que je dois présenter au nom du somnambulisme dont je me ferai l'interprète en cette circonstance :

Dans un ouvrage publié dernièrement, contre le magnétisme, M. Mabru, lauréat de l'Académie des sciences (non comme champion de cette cause assurément), après avoir, au nom de ses opinions personnelles, prononcé le verdict de condamnation du magnétisme, termine cependant en portant aux somnambules le défi de lire un mot écrit dans une boîte fermée; promettant 3,000 francs de récompense à celui ou celle qui lui apportera la conviction.

Bien que cette proposition me paraisse dépourvue de gravité, en raison de son point de départ ou des conséquences qu'elle peut avoir, comme le défi qu'il porte a déjà été proposé maintes fois par des incrédules de toutes nuances; voici ce que je lui répondrai en mon nom propre :

J'ai dit dans un chapître de cet ouvrage qu'on ne pouvait que désirer ardemment, pour le progrès du magnétisme, qu'on établît bientôt *des certificats d'aptitude à l'exercice du somnambulisme*; voici quelques expériences qui pourraient entrer dans le programme à remplir :

1° La somnambule, devant un jury de Docteurs, serait mise en rapport avec un malade amené secrètement. Elle devrait faire le diagnostic complet de la maladie, indiquer le point de départ, les souffrances, la durée des crises s'il y en a, et leurs époques, si elles sont périodiques ;

2° La même expérience répétée sur les cheveux d'un malade absent ;

3° Conduite dans un amphithéâtre, et mise en face d'un cadavre, la somnambule devrait dire la cause ayant produit la mort, et indiquer les organes affectés ou les lésions existantes. — Aussitôt, par l'autopsie, les médecins s'assureraient de la vérité de ses indications.

Telles sont les expériences que toute somnambule devrait produire, dans des conditions données. Je suis prête, moi-même, à m'y soumettre, soit au sein des Académies, soit seulement pour donner au magnétisme de nouveaux prosélytes. Je les accepte, parce que j'y vois un but d'utilité réelle ; parce qu'en les produisant, mes efforts tendront à faire progresser l'art de guérir: mais je refuse formellement de me soumettre à des expériences, qui ne tendent à satisfaire qu'une curiosité puérile ou ridicule.

Telle est ma réponse à tous les prix Burdin, Mabru et autres, pour lesquels j'accepterai de concourir, lorsqu'on m'aura démontré l'utilité qu'il y a à lire dans une boîte fermée.

JOSÉPHINE MONGRUEL.

APPENDICE

PAR LE D[r] AMÉDÉE MOURE.

Vouloir - pouvoir - savoir.

I. — Dans la situation où se trouve actuellement le magnétisme, par rapport à la médecine officielle, c'est un devoir d'honneur, pour ses adeptes, pour tous ses *croyants*, de se lever en masse pour proclamer hautement leur croyance, et pour déclarer les motifs de leur adhésion.

En effet, se renfermer dans un silence systématique, repousser le magnétisme sans vouloir l'étudier, ou le renier en public, tout en le pratiquant en secret, me paraît incompatible avec la dignité de l'homme et du médecin, et porter un égal préjudice à la science et à l'humanité.

Par ce préambule, on peut comprendre que je viens, après de sérieuses études, faire ici une loyale profession de foi.

II. —L'homme, pour moi, est formé d'une *Trinité*, c'est-à-dire, qu'il y a en lui trois parties bien distinctes : *le Corps*, *l'Ame*, et *le Principe fluidique*.

Le *corps*, assemblage d'organes fonctionnant d'une manière harmonique, sort de la terre, a besoin de la terre pour croître et se maintenir, et doit retourner à la terre.

L'*âme*, émanation de Dieu, est une entité dans la vie générale, une entité capable de joie et de douleur, et destinée à rentrer dans le centre commun de toutes choses. C'est le *principe vital*, l'*archée*, la *pensée*, l'*esprit*, la *conscience*, le νοῦς des médecins et des philosophes. C'est la vie partielle de chacun dans l'ensemble des vies. C'est le *moi* qui fait la force et qui imprime le mouvement individuel.

Enfin, le *principe fluidique*, est l'agent spécial répandu partout dans la nature, dans tous les organismes; qui donne l'impulsion à l'univers, comme à la machine humaine. Sans lui, rien ne saurait être, excepté Dieu. C'est le *nous* qui relie l'individu aux masses, et celles-ci à l'universalité des mondes, et qui est également indispensable à la vie générale et à la vie individuelle. Que ce fluide se manifeste dans quelques êtres sous le nom d'*instinct*; que ce fluide s'appelle *attraction*, *cohésion*, *aimant*, *électricité*, *magnétisme*, *éther*, peu

importe; il n'en est pas moins, lui aussi, une entité distincte, bien qu'insaisissable et impalpable, et, comme l'âme, se manifestant uniquement par ses effets. C'est en un mot la vie éthérée, la vie fluidique.

Si l'on fouille la formation et l'existence la plus secrète des mondes, si l'on examine tout ce qui existe, tout ce qui *est*, on voit que ce principe fluidique forme, baigne et imprègne toute chose. Partout il s'annonce par des phénomènes analogues. Dans les métaux, dans les plantes (la sensitive), dans les reptiles, dans les poissons (la torpille), dans les insectes, dans les oiseaux (le vautour, l'aigle, l'alouette), dans les animaux (le tigre, le chien d'arrêt, le chat), etc., etc.; c'est l'*aimant*, la *phosphorescence*, la *contractilité*, la *fascination*, le *miroitement*, l'*électricité*, la *puissance magnétique*, etc. Dans l'air atmosphérique, c'est l'accumulation de l'électricité donnant naissance au tonnerre. Dans les corps, c'est la *cohésion;* dans les grandes harmonies des mondes, c'est l'attraction.

III. — Un seul être serait-il donc dépourvu du principe fluidique! Et ce serait précisément celui dont les regards embrassent les espaces, mesurent et dénombrent les mondes; ce serait l'homme! L'homme, ce chef-d'œuvre de la création sublunaire; cette synthèse manifeste de tous les attributs épars dans les autres êtres! Évidemment, il ne peut en être ainsi.

En effet, dans les relations d'individu à individu, il y a constamment action du principe fluidique, et ce principe n'agit pas seulement dans les rapports des hommes entre eux, il se produit encore et opère sans cesse, dans toute l'échelle animale. Mais dans l'être humain, il se fait sentir par deux courants contraires, exactement comme l'électricité, et il produit attraction et répulsion, sympathie ou antipathie. N'y a-t-il pas des personnes qui attirent et d'autres qui repoussent?

Que plusieurs hommes soient réunis, il en est toujours un qui domine. N'est-ce pas là un effet du principe fluidique que ce dernier possède à un degré supérieur, et qu'il peut dégager volontairement, ou même à son insu, avec plus de force, avec plus d'intensité!

Le timbre d'une belle voix, les sons harmonieux de la musique, une lecture agréable, la contemplation des grandeurs de l'univers, pour ne parler que de ces causes de sensations et de sentiments, nous charment et nous remuent profondément. Qui ne voit encore là l'action du principe fluidique! L'amour, l'amitié, que dis-je? les agglomérations

sociales elles-mêmes n'ont d'autres raisons d'être que de secrets et continuels échanges d'effluves de ce principe général qui est en nous.

Si le corps humain est une machine que l'âme vivifie et dirige, c'est parce que le principe fluidique lui donne son mouvement d'action. Le corps, sans aucun doute, obéit à l'âme qui lui imprime la volonté que seule elle possède, mais il est aussi sous l'empire de la vie fluidique, qui constitue, elle, la série des agents extérieurs, dont l'influence sur l'homme physique et moral se fait forcément et directement ressentir, au dedans comme au dehors de lui-même.

Le corps est donc conduit par l'âme, mais il est mû par l'activité du principe fluidique.

IV. — Il ressort, comme conséquence logique de cette *Trinité*, que l'existence animale est complexe, et qu'en outre, chaque rouage des organes de l'intelligence, fonctionnant dans la double sphère d'attraction et de répulsion invariablement tracée par le Créateur, voit se développer ou disparaître les aptitudes diverses et multiples de l'individu, selon que ces aptitudes en germes et à l'état *latent*, mais inégales, sont mises en mouvement par l'action du principe fluidique, dans l'inégalité originelle de leur nature.

L'homme, dont tous les besoins sont exclusifs et personnels, ne peut donc satisfaire aucune des exigences de sa nature physique, sans qu'un agent extérieur ne vienne lui fournir des secours. Il faut à sa nature morale, et essentiellement aimante, la douce affection de ses semblables. Cette sympathie de l'homme pour l'homme a créé et maintient la société, de même que cette affinité mystérieuse, qui relie entre elles toutes les choses créées, forme et protège aussi les harmonies de l'univers.

V. — Le principe fluidique a été démontré existant chez l'homme, à un degré supérieur, comme cet homme possède avec la même supériorité chacun de ses attributs. Qu'il prenne là le nom d'agent magnétique, d'électricité, le principe fluidique n'en agit pas moins activement. Et d'abord, une preuve physique et appréciable pour tous : à l'approche d'un orage, alors que l'atmosphère est chargée d'électricité, les êtres, hommes et animaux, qui ne possèdent point en eux une somme suffisante de la vie fluidique, en absorbent l'excès dans l'air ambiant, et s'en trouvent mieux. Ceux, au contraire, en qui le fluide abonde, sentent que l'air leur

manque; ils sont accablés par cet excès d'électricité; ils éprouvent, par suite de l'oppression, un malaise général, et souvent même sont frappés de congestion cérébrale et de mort.

De même, si par d'autres causes, il s'est fait dans une partie du corps, une déperdition trop considérable du principe fluidique, on y constate la débilité, l'affaiblissement, l'asthénie; tandis que, si au contraire, ce fluide vient à s'accumuler dans un point de l'organisme, il y aura alors sur ce point excès de vitalité, congestion, inflammation. C'est sur ce fait, par parenthèse, que l'illustre Broussais a basé son système général de l'irritation.

Il est évident que ce principe fluidique pourra être déplacé en plus ou en moins, dans certaines limites, et qu'on pourra le diminuer ou l'accumuler. En chassant ce principe fluidique des extrémités, pour l'agglomérer aux centres nerveux, au cerveau par exemple, on verra se produire dans cet organe l'excès de vitalité dont nous avons parlé, un excès d'action, un excès de phénomènes. Dans ces cas, des effets particuliers, dans l'ordre moral et intellectuel, seront la conséquence de la perturbation survenue dans l'économie du corps humain; une exaltation singulière de la puissance cérébrale se produira; ce qui pourra déterminer une surexcitation de toutes les facultés mentales, l'extase contemplative, l'hallucination, le délire et jusqu'à la frénésie. Alors la vie de relation déborde le monde terrestre; elle allonge la chaîne qui la retient au corps et se transporte, malgré lui, dans une sphère d'action différente et supérieure. Cette sphère d'action n'a plus de bornes; la distance, l'opacité des corps environnants ne sont plus des obstacles pour cette vision magnétique. Ce que l'individu n'eût pu voir ni entendre, dans l'état normal, la vision magnétique le perçoit distinctement. Elle acquiert, non seulement une conscience plus exacte du présent, un souvenir plus clair du passé, mais encore un prolongement inouï de la faculté ordinaire de prévision que quelques-uns, frappés seulement de ses résultats, désignent journellement par l'appellation pittoresque de seconde vue, et qui, pour moi, n'est autre que la faculté de *prévision* qui voit dans l'avenir comme dans le passé.

VI. — Comment se fait-il donc, qu'on ait voulu refuser à l'homme une faculté aussi nécessaire à ses besoins, à son essence que la prévision! Quoi! l'homme doué d'instinct et de raison, doué de facultés si nombreuses, si étranges, si

merveilleuses, aura le jugement qui lui fera apercevoir les choses réelles et fictives, il aura la mémoire qui lui retracera le passé, il aura la conscience qui lui donnera de reconnaître le présent, et il n'aura rien qui lui indique l'avenir? Il ne doit donc vivre que par le passé, puisque le présent *n'est* déjà plus alors qu'il en a le sentiment!

Certes, l'on n'eût jamais songé à refuser à l'homme la faculté de prévision, ou de vue à distance, si pour fonctionner elle n'avait besoin d'être, pour ainsi dire, dégagée de l'enveloppe matérielle de l'individu!

Eh bien! que l'on dégage l'âme de son écorce terrestre, qu'on l'enlève doucement à son enveloppe de chair, et en la confiant au principe fluidique, on reconnaîtra les effets de son action par la lucidité de sa faculté de prévision. Le corps frissonne, devient froid, insensible, il semble pleurer le départ de son hôte; mais celui-ci porté sur les ailes ardentes du courant fluidique, court, vole, ainsi que le mot transmis le long du fil électrique, au point où son guide le conduit. Il examine là chaque chose et voit tout ce qui s'y passe. Il en a la perception qu'il nous transmet avec une rapidité et une vérité remarquables.

C'est ainsi que, par l'imagination, par la pensée, l'homme peut à l'instant se transporter là où il lui plait, quels que soient les lieux et les distances, dans le passé comme dans l'avenir.

Cette faculté de prévision est si naturelle, qu'elle s'exerce souvent d'elle-même chez l'individu, dans le délire, dans l'extase, dans le moment de la mort.

VII. — J'ajouterai, comme conséquence de tout ce qui précède, que les effets que le principe fluidique produit de lui-même, et par son jeu naturel sur l'âme et sur le corps, peut être déterminé artificiellement. En d'autres termes, je soutiens qu'il est donné à l'homme d'employer, de déplacer et de diriger à son gré, dans une certaine proportion, la quantité du principe fluidique qui est en lui ou dans autrui. C'est ce que l'on appelle l'action ou la puissance magnétique.

On voudrait nier cette faculté, parce qu'on n'a pas encore su la dégager de toute erreur! Mais, qu'on me le dise : A-t-on jamais eu l'idée de nier l'imagination, parce que certains hommes en sont dépourvus! La mémoire, parce qu'elle est souvent nulle! La pensée et la raison, parce qu'il y a des idiots et des fous!

Les organes de la vision physique, de l'odorat, de l'ouie, peuvent quelquefois transmettre à la perception cérébrale, on le sait, des impressions fausses et incomplètes, a-t-on jamais mis en doute la vision occulaire pas plus que l'odorat et l'audition!

Pourquoi ne voudrait-on pas admettre que la perception magnétique, mal disposée, viciée, ou mal interrogée ne puisse, aussi parfois, recevoir mal ou d'une manière fausse, l'impression des objets soumis à son appréciation, et dès lors n'être pas exempte de toute erreur! Certes, des erreurs d'appréciation et de transmission, peuvent quelquefois se manifester, mais ce sont là des faits, qu'une étude sérieuse et approfondie de la science magnétique et de ses phénomènes, parviendra facilement à corriger, surtout pour toutes les personnes qui, avant de s'y livrer, possèdent déjà une instruction convenable, et qui sont dotées de connaissances spéciales aussi étendues que sérieuses; ainsi que le réclame la haute mission qui leur est départie.

Le médecin ne saurait donc dédaigner son étude, sans manquer à Dieu et aux hommes. Car, il ne lui est pas permis de négliger un seul des dons que la Divinité a bien voulu déposer dans ses mains, afin qu'il lui soit donné d'accomplir la mission d'humanité qui, ainsi que nous l'avons dit ailleurs (1), est de guérir, soulager, ou tout au moins consoler.

Dr Amédée MOURE, D. M. P.

(1) VADE-MECUM DU MÉDECIN PRATICIEN, par le Dr **Amédée MOURE**, Docteur en Médecine des Facultés de Paris, Buenos-Ayres et Corientes (Confédération Argentine), Médecin en Chef et Pharmacien principal des Hôpitaux civils et militairers de Cuyaba (Bésil), de la Commission Sanitaire de Paris pour le Choléra en 1832, Ex-Chirurgien militaire, Délégué au Congrès Médical de Paris 1845, Membre du Cercle Médical de Montpellier, des Sociétés Linnéennes de Bordeaux et de Normandie, d'Agriculture de la Gironde, des Sciences naturelles de La Rochelle et de l'Ile Maurice, d'Agriculture, Sciences et Arts, de Metz, de Saint-Quentin, du Mans, du Département du Nord, etc., Chevalier de l'ordre impérial de la Rose (Brésil).

Imp. de Jules-Juteau, r. St-Denis, 341.